



APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

n° 465 mars 2024



© RTL Belgium/Olivier PIRARD

Alix Battard

Combine plusieurs vies : à la télé, comme maman, et d'autres sur le côté.

Claude Decoq *De la spiritualité en prison*



© Nancy CUVÉLIER



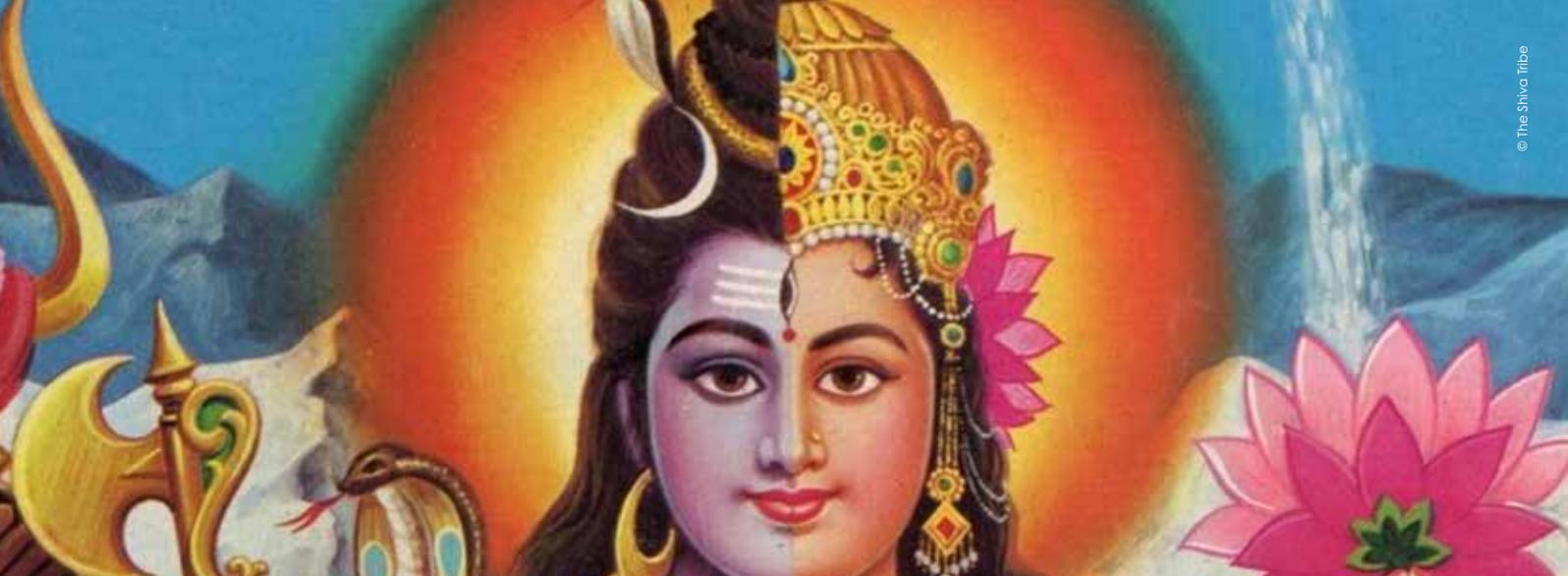
© Tomino PEELINSEK

Frère Matthew *Nouveau prier de la communauté de Taizé*

Catherine Chevalier *Dieu intègre le masculin et le féminin*



© Catherine CHEVALIER



Édito

AU NOM

DU "PÈRE"

On les retrouvait sur toutes les pages de ces gros calendriers que l'on effeuillait jour par jour. Ils ont disparu des agendas électroniques. Jadis, on fêtait celles et ceux qui avaient le prénom de la Sainte ou du Saint du jour. Aujourd'hui, bien peu se soucient encore de célébrer les saint·e·s du calendrier. Sauf s'ils sont devenus "cultes" dans la société mondiale, comme Valentin. Et bon nombre de prénoms n'ont, tout simplement, plus de lien avec les héro·ïne·s du calendrier...

Cette commémoration a, en partie, été remplacée par la célébration de "Journées", nationales, internationales ou mondiales, dont certaines font grand bruit. Les États ou l'ONU sont souvent à l'origine de ces jours dédiés non à un thème, mais à la défense ou la promotion d'une cause. Le site "journée-mondiale" en recense pas moins de 661, la quantité de thèmes à promouvoir étant telle que tous les matins d'une année ne suffisent pas à en caser un par jour.

La cause des femmes est une de ces questions. En France, le Haut Conseil à l'égalité entre hommes et femmes (HCE) a créé ce 25 janvier la "Journée nationale contre le sexisme", qui s'ajoute à la "Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes" (25 novembre) et à la "Journée internationale des femmes" (ce 8 mars). Fondée par l'ONU sous cet intitulé, plusieurs pays, dont la France, préfèrent la nommer "Journée internationale des droits des femmes", et non "des droits de la femme". Car ce n'est pas à la femme "fantasmée" qu'elle est dédiée, mais aux "vraies" femmes dans leur diversité...

Les médias sont friands de ces "Journées" leur permettant de braquer les projecteurs sur une thématique qui, sans date anniversaire, n'aurait aucune raison d'être à l'agenda de l'actualité. Les "Journées" de ce type ont ainsi rajeuni ce que les journalistes appellent "les marronniers", ces événements annuels

que l'on ne peut éviter de traiter.

À *L'appel*, on nomme ce genre d'article "Bougies", et on évite de trop en faire... Mais certaines dates symboliques permettent de raccrocher une actualité à un sujet de société, et donc le nourrir de davantage de sens. La "Journée internationale des femmes" nous offre ainsi cette année l'occasion de nous pencher sur une question qui peut paraître rhétorique, mais qui nous semble bien plus signifiante que cela : celle du genre que l'on attribue à Dieu. "Rhétorique" parce que cette question ne possède pas de vraie réponse. On ne peut à son propos qu'ériger des hypothèses. Mais porteuse de sens, car, vu le poids que les religions liées au judaïsme exercent dans notre culture, nos représentations de ce que sont l'homme et la femme n'auraient sans doute pas été les mêmes si le genre que nos ancêtres ont attribué à Dieu n'avait pas été. Ou avait été différent.

L'appel n'est bien sûr pas le premier à s'interroger à ce propos. En 2013, *Le monde des religions* avait déjà publié un dossier sur le sujet. Plusieurs ouvrages ont, depuis les révolutions féministes, soulevé la même question. Mais le contenu de ces publications s'est souvent davantage orienté vers la place des femmes dans les religions plutôt que vers une réflexion sur le genre de Dieu. Avec l'aide de spécialistes belges et étrangères, nous tentons une nouvelle fois d'entrouvrir ce dossier dans ce numéro, par ailleurs riche d'autres sujets portés par des femmes et des hommes remarquables.

Quel que soit le propos, la philosophie de *L'appel* est toujours de le faire vivre dans des personnages. Ce sont leurs apports qui nous permettent d'incarner les problématiques. Tout comme, pour les chrétiens, Pâques rappelle comment Jésus-Christ a permis de se rapprocher du "Père". "Le Père", justement...

Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef du magazine *L'appel*

Sommaire

a Actuel Édito

Au nom du "Père" 2

À la une

Et si Dieu était une femme... 4

Croquer

Des p'tits Pavés 7

Signe

Développer l'agriculture au Kivu 8

La spiritualité en prison, pourquoi pas ? 10



Quel est le genre du Tout-Puissant ?

v Vécu Vivre

Too good to go : bonne ou mauvaise solution ? 12

Penser

Par temps d'hiver 14

Voir

Le cirque, une autre façon d'apprendre à grandir 15

Rencontrer

Frère Matthew :

« Écouter et parler libère la parole » 18



Bouger son corps et booster son sens artistique.

s Spirituel Parole

En bordure d'Évangile 21

Nourrir

À la suite du Père Moingt 22

Lectures spirituelles 23

Croire ou ne pas croire

Au commencement... 24

Corps & Âmes

Du temps pour suspendre le temps 26



Comment ralentir la course folle de la vie ?

c Culturel Découvrir

Alix Battard a encore toutes ses cartes en main 28

Médi@s

Reprendre contact avec soi-même et les autres 30

Planche

Amour, quand tu nous reviens 32

Accroche

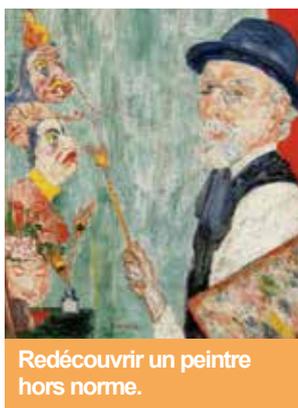
Ensor : Peintre des masques, mais pas que... 34

Pages

Émouvantes traces d'enfance 36

Petits à lire 37

Notebook & messagerie 38 - 39



Redécouvrir un peintre hors norme.



L'APPEL

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Magazine mensuel indépendant

Éditrice responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de rédaction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, Catherine DALOZE,
José GERARD, Paul FRANCK,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE, Christian MERVILLE,
Gabriel RINGLET, Cathy VERDONCK.

Comité d'accompagnement
Bernadette WIAME, Véronique HERMAN, Gabriel RINGLET.

Ont collaboré à ce numéro
Geneviève BERGÉ, Laurence FLACHON, François HARDY, Anthony SPIEGELEER, Virginie STASSEN, Armand VEILLEUX et Patrick VERHAEGEN.

« Les titres et les chapeaux des articles sont de la rédaction »

Maquette et mise en page
www.periskop.be

Photocomposition et impression :
Imprimerie Snel, Vottem (Liège)

Administration
Présidente du Conseil : Florence VANDERSTICHELEN

Production - Finition
Bernard HOEDT

Secrétariat - Promotion
Abonnement - Comptabilité
Michel PAQUOT, rue du Beau-Mur 45,
4030 Liège

☎ + ☎ 04.341.10.04
Abonnement annuel : 40 €
IBAN : BE32-0012-0372-1702
Bic : GEBABEBB
✉ secretariat@magazine-appel.be
🌐 <http://www.magazine-appel.be/>

Publicité
Michel PAQUOT
Rue du Beau-Mur 45 - 4030 Liège
☎ + ☎ 04.341.10.04
✉ secretariat@magazine-appel.be

L'Appel est membre du Conseil de déontologie journalistique dont il respecte les règles.



Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles



Dieu ? Dieue ?
Dieu·e ? Comment
écrire (et dire) le
nom de Dieu à
une époque où les
questions de genre
prennent une
place de plus en
plus importante ?
Est-il Homme ?
Est-elle Femme ?
À moins que,
au fond, le sexe
de Dieu importe
peu. Sauf que son
image masculine
et paternelle n'a
pas fini de hanter
les esprits...

Cela changerait-il quelque chose ?

ET SI DIEU ÉTAIT UNE FEMME...

Propos et contributions recueillis
par Frédéric ANTOINE

L'affaire s'est perdue dans les méandres de la crise du covid. Mais, en septembre 2020, la Jeunesse étudiante catholique allemande (KSJ) avait voulu frapper un grand coup : elle proposait que, dorénavant, le nom de Tout-Puissant s'écrive Dieu*, avec un « astérisque d'indistinction de genre ». Dans une interview, Anna-Sophia Kleine, assistant théologique au KSJ, expliquait : « Dieu* signifie que nous voulons sortir Dieu du plan sexuel. Parce que nous croyons que Dieu est en toutes choses. C'est l'une des convictions fondamentales de la foi catholique et pourtant il a été établi dans les esprits que Dieu n'est qu'un homme. Ce que nous contestons. » Cette proposition n'a pas été suivie par la hiérarchie de L'Église allemande...

Quelques mois plus tard, les fondatrices de l'association Oh My Goddess ! (« Oh, ma Déesse ») organisaient à l'Université de Genève un colloque intitulé de manière volontairement provocante *Au nom de la Mère*. Si le sous-titre de l'événement révélait qu'il était davantage consacré au féminisme dans les Églises qu'au statut de Dieu le Père ou la Mère, ce colloque a été suivi, l'an dernier, de la publication d'un ouvrage collectif, simplement intitulé : *Dieu.e*. Avec le "e" médian cher à l'écriture inclusive. À chacun de choisir le genre de Dieu.

LA GRANDE MÈRE QUI RETIENT

La question du sexe de Dieu est dans l'air du temps. Savoir pourquoi, et depuis quand, on lui a créé puis entretenu une image patriarcale semble aujourd'hui à peu près réglé. Car, évidemment, ce n'est pas Dieu lui-même (ou elle-même) qui s'est donné·e un sexe. Depuis la nuit des temps, ce sont les humains qui, naturellement, ont conféré

un genre à leurs divinités, ou à leur divinité unique. Mais si l'Humain était resté un chasseur-cueilleur, au lieu de se sédentariser au néolithique, peut-être Dieu n'aurait-il pas été considéré comme masculin. À ce moment-là, bien des choses ont changé sur Terre. Car, aux origines, l'idée de Dieu était

« Si Dieu avait été pensé comme féminin dès les origines, le langage pour parler de Lui ne serait pas le même. »

plutôt associée à celle de la femme, et en particulier à celle de la Grande Mère.

« Dans l'univers patriarcal qui a développé les monothéismes, il est commun de se référer à un Dieu "Père", donc mâle, explique Sylvaine Landrison, docteure en théologie et coprésidente en France du "Comité de la jupe". L'identifier au féminin est une tendance contre laquelle ont lutté toutes les religions de peur de référer le divin à la "Grande Mère" qui hante nos inconscients. En effet, un

Dieu féminin court le risque de le limiter à la compassion ou plus sûrement de devenir le symbole maternel du lien qui retient et entrave. »

OU LE PÈRE ?

Coordinatrice (avec d'autres théologues) de l'ouvrage *Une Bible des femmes*, la professeure de l'Université Saint-Paul à Ottawa Pierrette Daviau y notait qu'« un premier regard sur les images du divin véhiculées dans le christianisme laisse souvent cette impression que Dieu est surtout défini par le masculin : le Père, le Fils, Jésus, le Seigneur, le Créateur, le Roi, le Tout-Puissant, le Juge, l'Époux, etc. Dieu est aussi présenté comme un vieillard barbu, bienveillant et sympathique, mais parfois intraitable et justicier. » Elle relevait aussi que « si la théologie et l'enseignement religieux ont développé presque exclusivement la paternité de Dieu, c'est pour attribuer au père l'initiative de l'acte créateur ».

« Si Dieu avait été pensé comme féminin dès les origines, le langage pour parler de Lui ne serait pas le même, estime de son côté Justine Manuel, postdoctorante et chargée de cours à l'UCLouvain. Le féminin serait utilisé pour la désigner, et ce serait d'autres aspects du divin qui seraient mis en avant. En négatif d'un Dieu le Père, seigneur de la terre et de l'univers, et qui est traditionnellement vu comme une sorte de Pater Familias, on aurait plutôt une Dieu Mère qui promouvrait d'autres caractéristiques. On peut alors imaginer que les hiérarchisations des valeurs, des caractéristiques, des principes régissant la vie humaine ne seraient plus les mêmes. Cela pourrait être en quelque sorte une loi des mères qui régirait les sociétés, avec un accent très fort mis sur la communauté en général et pas forcément sur la famille, vu que prouver la descendance "légitime" ne serait pas problématique. Ce mode de fonctionnement aurait pu mettre l'importance sur les fonctions/vocations des individus, sans prédéterminer un rôle à chacun en fonction d'un sexe ou d'un genre. »

Se référant aux travaux de la psychologue jungienne Julie Saint-Bris, Catherine Chevalier, chargée de cours à la Faculté de Théologie de l'UCLouvain, explique que, dans l'Histoire, « l'apparition progressive d'un principe masculin représente le processus de prise de conscience de l'être humain ». « En d'autres termes, commente-t-elle, si Dieu était une femme, elle pourrait être cette terre nourricière... Mais cela ferait courir le risque aux croyants de rester dans une fusion sans séparation et donc sans autonomie par rapport à cette divinité Grande Mère. »

À côté de cela, il est clair que la masculinisation de Dieu a aussi été une affaire de contexte culturel. « Les catégories culturelles sont les mots que les hommes mettent sur leur expérience de Dieu », souligne Catherine Chevalier.

Le rapport au masculin et au féminin en fait partie. Et ces catégories sont liées au contexte culturel dans lequel elles sont établies. Historiquement, leur usage s'est inscrit dans le cadre d'un monde où les femmes étaient subordonnées aux hommes. La représentation de Dieu y était donc en adéquation avec leur temps.

DES CHANGEMENTS D'ÉPOQUES

« Une religion se développe dans une société donnée. Elle absorbe ce que cette société génère », ajoute Paule Zellitch, présidente de la Conférence catholique des baptisé·e·s francophones. À propos des religions dites "du Livre", elle rappelle que cette Écriture « est le produit des milieux dans lesquels elle a été élaborée. Elle raconte

seulement l'histoire d'hommes ou de sociétés en quête de Dieu, qui s'exprime selon les outils dont elle dispose. On ne peut pas faire aux Textes le procès de parler ou de dire des choses autrement que ce qu'ils pouvaient faire, au moment où ils le faisaient. Maintenant c'est à nous de voir comment faire bouger les lignes. Comment

« Le récit de la création nous dit que l'être humain, mâle et femelle, est à l'image de Dieu. »

on peut, à notre tour, exprimer les choses pour le monde dans lequel nous sommes. Quand des chrétiens pratiquants s'expriment sur leur foi, ils emploient très souvent un vocabulaire de type masculin. Face à cette situation, il m'arrive de demander à des femmes : "Alors ça vous fait quoi ?" À ce moment-là, les langues se délient. Et on rencontre deux types de situations. Il y a des femmes qui, dans leur religion, pensent vraiment s'adresser à un homme. Cela les met en position de femme vis-à-vis d'un homme, ce qui est à mon avis assez peu ajusté. Ou alors elles passent outre, accomplissant une espèce de bascule inconsciente qui fait que, face à cette question, elles réussissent à trouver leur zone de confort. »

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION

« On est seulement au niveau social en train de déconstruire des imaginaires qui nous ont fait projeter sur le passé ce qui est le résultat d'un processus culturel, reprend la spécialiste de l'UCLouvain Catherine Chevalier. Et ce à une époque marquée par Me Too, troisième grand moment du féminisme. Qu'est-ce qu'on en fait du point de vue de la réflexion scientifique, théologique et anthropologique ? C'est quoi être un homme, c'est quoi être une femme ? Est-ce qu'on peut être ni un homme ni une femme, etc. Ces questions, il y a vingt ans, on ne les posait pas. Aujourd'hui, on peut parler d'un Dieu-père et d'un Dieu-mère. Parce qu'on se rend compte qu'on a été très marqués par ces images de Dieu, parce qu'on parle de patriarcat, etc. Mais, en même temps, on est face à des sources qui disent ce qu'elles disent. Est-ce que redécouvrir cette dimension maternelle en Dieu va nous faire réécrire la Bible ? La Bible, elle est écrite. Dans la fidélité à la révélation se posent beaucoup de questions. »

Des questions, il n'en manque pas chez les théologien·nes féministes qui s'appliquent à transcender l'image trop masculine du Dieu de la Bible. « Rechercher les symboles féminins du divin dans la Bible et le christianisme, n'est-ce pas élargir l'image de Dieu, rendre possible une redécouverte de son mystère tout en favorisant une restauration de la dignité des femmes ?, demande Pierrette Daviau dans le livre

Une Bible des femmes. Pour mieux rééquilibrer les visions surtout masculines de Dieu encore présentes, des théologien·nes féministes ont développé une image féminine de Dieu ; elles honorent avant tout les expériences humaines, en prêtant une attention particulière à celle des femmes colorant d'autres expériences spirituelles des humains. Dieu n'est pas simplement masculin, il présente aussi des traits maternels. » Une autre vision de Dieu qui n'est pas l'apanage du XXI^e siècle. Pierrette Daviau rappelle que, notamment à la grande époque des béguinages, certaines mystiques comme Christina de Markyate, Hildegarde de Bingen ou Julienne de Norwich priaient déjà Dieu au féminin...

GENRÉ·E ? OU PAS ?

« Dieu n'a pas un sexe, mais deux. Il est à la fois masculin et féminin », affirmait en 2019 le philosophe belge Ludovic Robberechts dans une interview. Mais, finalement, faut-il vraiment vouloir sexuer Dieu ? « Il faut faire attention à ne pas naturaliser les caractéristiques et les rôles à partir de ce que l'on connaît aujourd'hui », souligne la chercheuse de l'UCLouvain Justine Manuel. Une Dieu·e pourrait être mise en avant pour sa maternité et son rôle maternel envers les êtres humains, envers sa création. Mais alors comment la croyance en une Dieu·e aurait-elle influencé la caractérisation de la maternité ? »

Peut-être faut-il plus simplement déposséder l'idée de Dieu de celle du genre. « Dieu ne saurait être dans le genre », considère ainsi Sylvaine Landrivon. Reprenant la phrase : « Si Dieu est mâle, alors le mâle est Dieu », écrite par la théologienne Mary Daly il y a plus de cinquante ans, elle ajoute : « L'inverse étant vrai aussi, cela vient contredire le fait que tous les humains sont "image" de Dieu, chacun cherchant à se convertir jusqu'à retrouver sa "ressemblance" au créateur, par-delà les affectations sexuées. » « C'est en ce sens, termine-t-elle, que le Comité de la jupe oriente le regard catholique vers la pleine égalité des femmes et des hommes pour servir Dieu qui étant le Tout Autre, est tout en toutes et tous. »

« Selon moi, si Dieu était une femme, ce ne serait pas mieux que si Dieu était un homme, conclut Catherine Chevalier (UCLouvain). Ce qui compte pour moi c'est que Dieu intègre masculin et féminin, comme le récit de la création nous dit que l'être humain, mâle et femelle, est à l'image de Dieu. Le Dieu créateur, en intégrant les polarités, en procédant par séparation et non par destruction, est un Dieu masculin qui intègre le féminin. Un Dieu femme renvoie à l'intériorité, mais pourrait maintenir les humains dans le sein maternel sans les pousser à l'autonomie. Un Dieu seulement masculin pousse à l'action, à l'autonomie, mais pourrait manquer l'intégration des polarités et l'intériorité. » Quant à la question d'un Christ homme plutôt que femme, et celle de toute la masculinisation de l'Église qui en a découlé, c'est encore une tout autre histoire... ■

Catherine CHEVALIER, "Où sont les femmes ?". In : *Lumen Vitae*, Vol. 77 (2022). Pour infos : <https://www.lumen-vitae.be/la-bibliotheque>

Mary DALY, *Beyond God the Father: Toward a Philosophy of Women's Liberation*, Boston, Beacon Press, 1973. Pas disponible.

Anne GUILLARD et Lucie SHARKEY, *Dieu·e, christianisme, sexualité et féminisme*, Ivry-sur-Seine, les éditions de l'Atelier, 2023. Prix : 18€. Via L'appel : - 5% = 17,10€.

Élisabeth PARMENIER, Pierrette DAVIAU et Lauriane SAVOY (dir), *Une Bible des femmes*, Genève, Labor et Fides, 2018. Prix : 21,30€. Via L'appel : - 5% = 20,25€.

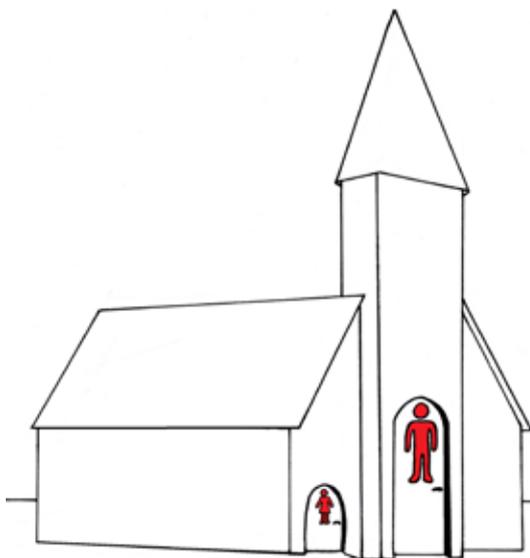
Julie SAINT-BRIS, *Masculin Féminin face à face*, Paris, Médiaspaul, 2018. Pas disponible.

Des p'tits Pavés

« Il est à la fois masculin et féminin. »



PAVÉ



« Une Église très masculine. »

PAVÉ

Notre dessinatrice de presse Cécile Bertrand était momentanément indisponible, nous avons invité Pavé, qui fréquente sa Cartoons Académie, à assurer l'intérim.

 pavesurle.net/

INDICES

RÉNOVÉ.

Le service d'informations de l'Église catholique de Belgique CathoBel a lancé son nouveau site web. Son objectif : « Permettre de découvrir des informations de qualité sous forme numérique et accroître son audience à 50 000 visites par mois. »

EFFÉMINÉ.

L'affiche officielle des festivités de la Semaine sainte de Séville représentant un Christ torse nu crée une polémique venant des milieux conservateurs et d'extrême droite qui exigent son retrait. Ils trouvent que cette représentation bafoue les valeurs de la foi.



MENACÉES.

Des extrémistes hindous ont posé des drapeaux safran sur des églises dans l'État du Madhya Pradesh. Ces événements montrent une transformation majeure de l'Inde, de la démocratie et d'un modèle de laïcité à un État nationaliste menaçant pour les minorités, et non tolérant.

DISCORDANT.

En décembre dernier, la Chambre contentieuse de l'Autorité de protection des données (APD) obligeait l'évêché de Gand de rader un nom des registres de baptême. En France, le Conseil d'État vient d'estimer légitime que l'Église refuse d'effacer un nom de ses registres. Pour y voir clair, l'affaire pourrait être portée devant la Cour de justice de l'Union européenne.

Malgré les extractions minières et les violences

DÉVELOPPER L'AGRICULTURE AU KIVU

Jacques BRIARD

Préparé par une mission sur place, et avec la visite de partenaires du 8 au 25 mars, le Carême de Partage met l'accent sur ce qui est vécu et mené à l'est de la RDC, dans un contexte difficile pour les communautés rurales et l'environnement.

Dans l'est de la République Démocratique du Congo, les paysans et paysannes du paradis qu'était au départ la province du Sud-Kivu ont souffert des deux guerres du Congo qui se sont déroulées entre 1996 et 2003, et toujours, depuis, "prolongées" par diverses armées et autres groupes militaires de la région. À présent, des hommes, femmes et enfants y délaissent l'agriculture pour aller travailler, dans de terribles conditions, au fond des mines industrielles ou artisanales d'où sont exportés de nombreux minerais, dont l'or et les diamants, le cuivre (deuxième réserve mondiale) et le cobalt (première réserve mondiale), ou encore l'étain, le tungstène, le coltan, etc. Certains d'entre eux aboutissent dans les GSM, smartphones et ordinateurs sur toute la planète. Cet exode a de graves conséquences sur l'environnement et sur les gens, car les travaux dans les champs se font désormais avec moins de main-d'œuvre pour nourrir la population locale.

MALÉDICTION DES RESSOURCES

Cette "malédiction des ressources" a été constatée en juin dernier durant la visite de représentants d'Entraide et Fraternité ainsi que de la Commission Justice et Paix - Belgique francophone chez leurs partenaires locaux. De ce séjour est né un dossier, *Le cri de la Terre - L'extractivisme minier en RD Congo : entre espoir et exploitation*, qui désigne les nombreux responsables du travail inhumain imposé dans les mines. À savoir : les pouvoirs successifs et les entreprises industrielles à capitaux canadiens, israéliens, chinois et autres, présentes depuis la libéralisation du secteur et faisant fi des codes miniers de 2002 et de 2018.

Mais les utilisateurs d'appareils fabriqués grâce à ces minéraux ne sont pas, non plus, étrangers à ces situations. D'où cette invitation lancée par Entraide et Fraternité : « *L'impact de nos écrans, on y regarde de plus près ?* » Par ailleurs, cet éprouvant labeur ne respectant pas les codes est également appliqué dans les mines artisanales, surtout par les femmes et les enfants. De cela, viendra témoigner sœur Es-

pérance Munswinwa, avocate et assistante juridique auprès de la Commission Justice et Paix de l'archidiocèse de Bukavu.

DU CARRÉ MINIER AU CARRÉ POTAGER

Dans ce contexte, il est fondamental de promouvoir l'agriculture dans la région. C'est pourquoi le Réseau international pour une économie humaine (RIEH), prolongeant l'œuvre du père Lebreton qui a inspiré le pape Paul VI pour l'encyclique sur le Développement des Peuples, apporte, depuis fin 2021, son soutien à l'Action territoriale pour un Développement durable au Kivu. Sur ce terrain, sont aussi actifs depuis des décennies Entraide et Fraternité et ses partenaires. Dont Patient Bagenda, convaincu que « *les Congolais doivent se battre pour que l'État existe grâce à des personnes éclairées pour cela* ». Cinq de ces partenaires témoigneront de leurs vécus durant le mois de mars à Bruxelles et en Wallonie : Clément Bisimwa, coordinateur du programme d'Entraide et Fraternité en RDC ; Charles Saidi, technicien en développement au Comité pour l'autopromotion à la base ou ex-Comité anti-kwashiorkor ; Sylvain Akilimali, fondateur de CHANGE (Cœur humanitaire en action novatrice pour la régénération effective) ; et Nunu Salufa, directrice de l'APEF (Association pour l'autopromotion et entrepreneuriat féminin).

Le travail de ces partenaires est aussi lié aux suites des élections présidentielles, législatives, provinciales et municipales de décembre dernier en RDC. Marquées par des fraudes, comme l'ont relevé les Églises catholique et protestante, celles-ci ont conduit à la réélection du président Tshisekedi qui avait disposé de bien plus de moyens pour mener campagne que ses adversaires qui, dans leur majorité, ne s'y étaient pas assez préparés. Alors que ce scrutin général n'a pas entraîné de gros changements, reste à voir comment le président et les députés et conseillers (ré)élus rencontreront l'engouement des citoyens à participer aux prises de déci-

INDICES

PRIMÉE.

L'organisation Parents Circle Families Forum (PCFF), formée de familles ayant perdu un membre dans le conflit israélo-palestinien, a reçu le prix 2023 du mouvement catholique Pax Christi International pour son travail en faveur de la réconciliation entre les deux nations.

PROBLÉMATIQUE.

Selon la Coalition suisse pour des multinationales responsables, Nutrade, une filiale de Syngenta de Bâle est impliquée dans des conditions de travail proches de l'esclavage imposées aux femmes dans des fermes brésiliennes, malgré les interventions des autorités du pays.



ORTHODOXE.

Le Parlement d'Athènes a légalisé le mariage et l'adoption pour les couples de même sexe. La Grèce devient ainsi le premier pays de religion orthodoxe à prendre cette mesure, alors que cette puissante Église y était formellement opposée.

RENAISSANT.

Le mouvement Église-Wallonie, qui a vu le jour en 1983, s'est transformé en juin 2022 en un groupe de chrétiens qui vient de publier son premier bulletin 2024. ■ <https://www.eglise-wallonie.be/>



© Entraide et Fraternité

AUX CHAMPS.

Parce que c'est l'agriculture qui fait vivre !

sions, notamment les femmes et jeunes qui se sont bien plus impliqués en 2023 qu'en 2018.

TISSER DES LIENS

Lors de la journée de lancement du Carême de Partage, les délégués des deux associations belges ont rappelé que les violences au Kivu se poursuivaient. Et, sans vouloir engager leurs partenaires à ce sujet, ils ont mentionné les exportations de minerais du Congo vers le Rwanda. Ce petit pays voisin

qui n'en possède pas, mais qui en livre à travers le monde, sera le théâtre d'élections en juillet prochain. En guise de suite à la présente campagne, les responsables politiques belges actuels et futurs devront être invités à soutenir les attentes et les interpellations des Congolais, sans dédouaner de leurs responsabilités les utilisateurs des GSM et ordinateurs. De plus, en lien avec ce qui est à la base des Carêmes de Partage, il faut plus que jamais tisser des liens, tant au plan personnel que collectif, entre sobriété, solidarité, altérité et spiritualité. ■

RENCONTRES, OUTILS ET COLLECTES

À l'occasion du Carême de Partage, la visite des cinq partenaires du Kivu s'ouvrira par une "messe congolaise" le dimanche 10 mars à 11 h à l'église Saint-Roch (chaussée d'Anvers, à Bruxelles). En plus de l'étude de la Commission Justice et Paix, *Le cri de la Terre - L'extractivisme minier en RD Congo : entre espoir et exploitation*, Entraide et Fraternité propose plusieurs outils : deux courtes vidéos sur les actions de leurs partenaires congolais et sur la responsabilité des consommateurs d'outils numériques, la brochure *Vivre le Carême de Partage 2024*, le poster *Du carré minier au carré potager* et des *Pistes de célébrations pour adultes et enfants*. Celles-ci comprennent une méditation de Mgr Delville faisant un lien entre le Livre de Job et les conditions de travail inhumaines dans les mines en RDC, des

commentaires contextualisés sur les Écritures et des textes du pape François au sujet d'un pays et d'un continent à respecter.

Dans une démarche ecclésiale lancée par les évêques de Belgique en 1961, mais pas toujours acceptée, les communautés chrétiennes sont invitées à destiner leurs collectes des 9-10 mars et des 23-24 mars aux partenaires d'Entraide et Fraternité. Ces collectes et dons peuvent aider l'ONG à bénéficier de cofinancements du Gouvernement belge.

Entraide et Fraternité
 ■ careme.entraide.be/
 Commission Justice et Paix – Belgique francophone ■ justicepaix.be/
 Réseau international pour une économie humaine ■ rieh.org/

Une écoute fraternelle et de vérité

Thierry MARCHANDISE

LA SPIRITUALITÉ EN PRISON, POURQUOI PAS ?

Il existe une aumônerie catholique dans tous les établissements pénitentiaires. C'est une vocation pour des prêtres envoyés par l'évêque dans l'un d'eux. Jadis réservée aux ecclésiastiques, la fonction s'est laïcisée et féminisée. Claude Decocq est l'une de ces bénévoles.

Claude Decocq, mère de famille, grand-mère et anciennement collaboratrice au Jesuit European Social Centre est, depuis cinq ans et demi, aumônier (elle tient au masculin) à la prison d'Ittre, un établissement de haute sécurité qui compte quatre cent vingt détenus. Les mardis et vendredis, accompagnée par trois collègues, dont un prêtre, elle y rencontre ceux qui en ont fait la demande. Être aumônier, ce n'est pas sortir d'un moule : le background de ceux et celles qui le deviennent est très varié, d'assistant social à agriculteur, d'enseignante à juriste ou entrepreneur. Une diversité qui constitue une richesse pour cette vocation n'exigeant pas de formation de départ type. L'aumônier est simplement censé avoir une bonne expérience de la vie. Et un enracinement dans l'Église est également nécessaire. Si un master en théologie n'est pas requis, il nécessite en effet des bases et une inscription dans une vie paroissiale. Claude Decocq a effectué un stage de quatre mois dans une prison avant de rencontrer son évêque qui l'a envoyée en mission, d'abord à Tournai, aujourd'hui à Ittre.

SOUTIEN MORAL

Au quotidien, ces hommes et ces femmes assurent l'eucharistie ou un partage d'Évangile hebdomadaire en prison. Auprès des personnes détenues qui le souhaitent, elles font un travail d'accompagnement. Il leur faut comprendre que, derrière des demandes matérielles, se dissimule parfois un besoin de soutien moral, tel que : « *la prison est difficile pour moi et je voudrais parler à quelqu'un. Parler au psychologue, c'est compliqué...* » Des demandes d'ordre spirituel peuvent aussi survenir : accompagnement, prière, sacrement de réconciliation... Il arrive aussi que le détenu ne formule pas de souhait explicite. C'est à l'aumônier de s'adapter. « *Nous sommes des hommes et des femmes de foi qui rendons témoignage à plus grand que nous ; nous avons une fonction symbolique* », résume Claude Decocq.

Celle-ci évoque une rencontre avec un détenu qu'elle accompagne depuis cinq ans : « *longtemps, pendant ma visite, il n'éteignait pas la télévision qu'il continuait à regarder d'un œil et la conversation était extrêmement pauvre apparemment. Il n'avait pas vraiment l'air content de me voir, mais je savais néanmoins que c'était important que je vienne car il n'avait aucun contact avec l'extérieur. Ce n'est que ces dernières semaines qu'il éteint la télévision et que nous pouvons avoir des échanges authentiques, évoquer sa honte et son espérance, envisager une trajectoire de l'une à l'autre... Mais c'est récent et ténu. Parfois, il semble qu'il ne se passe rien et puis, tout de même, quelque chose advient qui ne nous appartient pas...* » Ses visites se poursuivent tant qu'il ne manifeste pas la volonté d'y mettre fin. « *Nous avons aussi la conviction que plus la personne est pauvre, démunie, rejetée, non seulement par la société, mais aussi par son entourage et la prison, plus elle doit être privilégiée dans nos rencontres.* » Pour elle, « *l'option préférentielle pour les pauvres est évidemment d'application dans le milieu carcéral* ».

L'ÉCOUTE DES PETITS

« *La rencontre transcende le jugement moral que nous pouvons bien sûr avoir sur les faits commis par la personne que nous écoutons. Si elle est dans le déni total ou si elle adopte une posture séductrice ou manipulatrice, notre lucidité est requise pour lui renvoyer notre désir d'une rela-*

tion authentique. En aumônerie, l'écoute cherche toujours à être en vérité, car c'est cette vérité qui libère. Même s'il peut y avoir, selon la personnalité de chacun, différentes manières d'entreprendre le déni, la visée reste celle d'une rencontre qui se dépouille des faux-semblants, sous le regard aimant d'un Dieu qui peut tout entendre. Mais cela passe souvent par un temps où nous agissons simplement où en est la personne à un moment donné. Car reconnaître la réalité de faits graves est difficile et c'est un chemin. »

Les aumôniers ne sont là ni pour accabler ni pour mener des investigations psychologiques, mais pour témoigner d'un regard qui, au-delà de tout, aime et ouvre à une espérance renouvelée. Dans cet accompagnement-là, il s'agit de sentir les choses et de toujours se souvenir que la grâce peut davantage, que la bonne volonté et la compétence de l'aumônier sont absolument nécessaires, mais que l'essentiel se passe ailleurs. En outre, les aumôniers travaillent toujours en équipe de deux, jusqu'à quatre selon la taille de la prison, ce qui permet d'échanger sur les accompagnements qui posent question et d'éviter les exclusives. La durée des entretiens varie en fonction de la demande et dépend aussi du fonctionnement interne de la prison. À Ittre, les aumôniers sont traités comme des collègues par les agents et leur travail est soutenu par l'équipe de direction. La prison est bien gérée et il est donc possible d'avoir facilement un entretien. Mais il y a d'autres prisons où ce n'est pas le cas.

UN SYSTÈME BROYEUR

« *Le système broie parce qu'il est bâti sur une exigence sécuritaire, juge Claude Decocq, mais son intention explicite n'est pas de broyer. La loi de principe prévoit de permettre une détention plus humaine et d'aider les détenus à se réinsérer. Son intention, au-delà de la sanction, est de sauvegarder les droits et la dignité des personnes détenues et de faciliter la réinsertion dans la société. Je vois ce désir même parfois dans le chef des directions de prisons et des services psycho-sociaux dédiés. Mais la logique systémique, impersonnelle, rigide et le manque de financement font que ce que nous entendons des détenus, ce que nous voyons, c'est quand même un système carcéral qui écrase les individus. Entre manque de temps, manque de personnel dans les prisons et parmi les acteurs sociaux, et contraintes de fonctionnement, il reste peu de place pour trouver des solutions un peu plus personnelles. C'est difficile indépendamment de la bonne volonté des acteurs.* »

Il existe d'autres formes d'écoute en prison. Le SPS (service psycho-social des établissements pénitentiaires) évalue les capacités de réinsertion des détenus... qui ont souvent vis-à-vis d'elle un regard très négatif. Ils ne se sentent en effet ni écoutés ni entendus par ses psychologues, alors qu'ils ont plutôt un regard positif face aux services d'aide extérieurs (SAD), malheureusement débordés... La spécificité de l'aumônerie est d'offrir une écoute longue. L'aumônier n'a pas une position surplombante d'expert, mais fraternelle. « *Lorsqu'un travail avec les psychologues est parfois trop exigeant pour certains détenus, explique Claude Decocq, ils peuvent reprendre souffle avec nous dans une autre forme d'attention. Mais il ne s'agit pas d'opposer les services. En fait, nous sommes très complémentaires au sein d'une prison. Et cette indispensable complémentarité doit servir à la fois la personne détenue et la société, même si cela n'est pas toujours bien compris.* » ■



RÉCUP.
Avec des invendus faire de bonne affaires auprès du petit commerce.

Le nombre de personnes qui cherchent, en ligne, à récupérer des aliments *in extremis* avant qu'ils ne soient périmés a augmenté de 80% après la pandémie. Ces dernières années ont, il est vrai, été difficiles. L'invasion de l'Ukraine par la Russie a fait exploser le prix des denrées alimentaires, des carburants et des engrais. Combinés aux crises climatique et sanitaire et à l'inflation, ces facteurs ont intensifié l'insécurité alimentaire. Il n'en reste pas moins que trois millions et demi de tonnes de nourriture sont gaspillées chaque année en Belgique, soit 345 kilos par citoyen et par an. Ce gaspillage est, en plus, polluant : il représente 10% des émissions de gaz à effet de serre (plus que le secteur aérien). S'il était un pays, il serait même le troisième émetteur, après la Chine et les États-Unis.

UN TIERS DU PRIX

Dans un tel contexte, l'appli antigaspi *Too Good To Go* (traduisez « *trop bon pour être jeté* »), créée en 2015 au Danemark et arrivée en Belgique trois ans plus tard, est apparue comme une solution éthique, écologique et sociale. Elle permet en effet à tout un chacun d'acheter à prix cassés les invendus de toute une série de magasins. Une aubaine pour les chasseurs de promotions, mais aussi pour les revendeurs qui réduisent ainsi le gaspillage alimentaire... et les pertes financières. Concrètement, cette interface connecte des commerces et des habitants prêts à venir chercher des paniers garnis au prix, en moyenne, d'un tiers de leur valeur marchande réelle. Un deal simple, écologique et économique : les uns, parmi lesquels on trouve aussi bien des boulangeries, traiteurs ou supermarchés, que des hôtels, restaurants et même des fleuristes, se délestent à bas prix les invendus de la journée (qui représentent 1 à 3% de leur chiffre d'affaires annuel), tandis que les autres bénéficient d'un repas bon marché.

Une fois l'application téléchargée, les utilisateurs ont accès aux offres de produits disponibles près de chez eux. Ils peuvent cibler les repas en fonction du lieu où ceux-ci sont disponibles ou selon différentes options, tels que l'heure de la collecte ou le type de nourriture (repas végétan ou végétarien, par exemple). Une fois qu'ils ont commandé leur repas, ils obtiennent un reçu qu'ils présentent ensuite au commerçant afin de récupérer leur dû. De manière générale, les consommateurs ont accès à un "panier surprise", qui coûte entre 3 et 5 euros, pour une valeur initiale est de 10 à 15 euros. Mais l'application prend une commission dessus, autour de 1,09 euro, et, certains jours, il n'y a pas d'invendus. Dans ces cas-là, les commerçants peuvent annuler la commande, au moins soixante minutes avant l'heure de récupération. À l'inverse, le nombre de paniers peut augmenter en cours de journée.

Le Panier à pain, une boulangerie basée à Waterloo, se montre tout à fait satisfaite de l'appli. « Nous sommes ravis de l'utiliser; commente sa responsable, même si le gain financier est moindre : à peine un ou deux euros par panier; alors que nous proposons trois paniers par jour en moyenne. La satisfaction de réduire le gaspillage et d'aider les personnes dans le besoin est néanmoins très gratifiante. »

UNE SATISFACTION GÉNÉRALE

Les clients qui recourent à *To good To Go* semblent très satisfaits, si l'on se réfère aux avis sur internet. L'appli récolte en effet une note de 4,9/5 sur l'Apple Store et 4,8/5 sur le Google Play Store, avec plus d'un million et demi d'avis au total. Les clients apprécient la facilité d'utilisation, la composition des paniers et, surtout, les économies réalisées. Sur des plateformes comme Trustpilot, les opinions sont plus mitigées. Certains clients épinglent des produits abîmés ou pourris, ou moins généreux qu'annoncés. D'autres

De la nourriture invendue, à prix cassés

TOO GOOD TO GO : BONNE OU MAUVAISE SOLUTION ?

Virginie STASSEN

Dans le monde, selon le WWF, une personne sur neuf se couche le ventre vide, mais près de 40% de la nourriture est gaspillée. Si l'appli *Too Good To Go*, qui permet de récupérer des invendus à un prix imbattable, semble dès lors prendre tout son sens, elle prive aussi certaines associations de ces précieuses denrées, alors que la pauvreté ne cesse de grimper en flèche.

se plaignent de dysfonctionnements qui rendent impossibles la réservation de paniers ou le fait que le panier n'a pas été réservé une fois arrivés au magasin.

Élodie, 26 ans, en couple avec un enfant, est une fan invétérée du système. « J'utilise *Too Good To Go* depuis deux ans, et j'en suis extrêmement satisfaite, se réjouit-elle. Mon compagnon et moi aimerions devenir propriétaires et mettons de l'argent de côté pour pouvoir y parvenir. Or, le prix des denrées alimentaires a flambé en deux ans. Chaque mois, nous économisons ainsi environ six cents euros. Nous nous sommes même autorisés un voyage à New York grâce à l'épargne réalisée ! En pratique, nous jonglons entre quatre ou cinq commerces participants : grande surface, pâtisserie, resto, traiteur... Sur deux cent vingt-cinq paniers achetés en deux ans, j'ai été un peu moins satisfaite une dizaine de fois - ce qui est peu - car j'avais reçu des produits

dont je n'avais pas spécialement besoin. Je les ai alors partagés avec des voisins, ce qui m'a donné l'occasion de créer du tissu social... Il arrive aussi que le commerçant garnisse beaucoup plus le panier car il a davantage d'invendus que prévu en fin de journée. »

LES REVERS DE L'APPLI

« Ce qui fait le bonheur des uns fait le malheur des autres », dit la maxime. Et dans le cas des applis antigaspi, ce sont les plus paupérisés qui trinquent. « Entre 2019 et 2023, nous sommes passés de six cent septante mille repas distribués à un million six cent mille, remarque Franck Duval, président et administrateur des Restos du Cœur. Or, le type d'interface comme *Too Good To Go* concourt à renforcer la problématique des dons, alors que les demandes ont quasiment été multipliées par trois en quelques années. Cette "captation" de marchandises en nature, qui nous

revenaient, a été de l'ordre de 19% en 2023. Pourtant, nous sommes de plus en plus sollicités, y compris par des publics autrefois épargnés par la pauvreté, par exemple des travailleurs à bas salaire ou des familles monoparentales. »

Cette demande croissante pour les biens de consommation moins chers ne serait-elle pas la conséquence d'une paupérisation se répercutant en cascade sur les franges les plus fragiles de la population ? « Selon moi, poursuit le responsable associatif, certains utilisateurs des applications antigaspi ont vu leurs moyens diminuer, mais ce n'est pas là un phénomène général. De notre côté, nous devons redoubler d'efforts, de créativité et d'appels pour parvenir à offrir des repas à ceux qui en ont vraiment besoin. Nous comptons notamment sur le dévouement des bénévoles, mais il nous arrive aussi d'acheter les produits dont nous manquons afin de mener notre mission à bien. » ■

Femmes & hommes

HELMUT DER.

Évêque d'Aix-la-Chapelle, il a, comme d'autres responsables religieux allemands, apporté son soutien aux manifestations organisées dans le pays contre la montée de l'extrême droite. Il s'oppose fermement à « toute forme de racisme, d'antisémitisme, de glorification de la violence, de démantèlement de notre culture de la liberté et de l'État de droit, et de remise en question de l'unification politique de l'Europe ».

JO BAILEY WELLS.

Évêque de l'Église d'Angleterre et secrétaire générale adjointe de la Communion anglicane, elle a été récemment invitée à participer, au Vatican, à une séance du C9, le Conseil des cardinaux dont s'entoure le pape. La réunion traitait du rôle et de la contribution des femmes dans l'Église catholique.



LYDIE ERNOUX.

Décédée en janvier à Namur à l'âge de 94 ans, cette religieuse ursuline, institutrice et assistante sociale, a été missionnaire au Congo et ouvrière, avant de soigner des lépreux et de vivre 30 ans parmi les paysans du Nicaragua.

DAVID NAS.

Diacre de la communauté chaldéenne de rite oriental de Belgique, il a été ordonné prêtre début février. L'événement a fait grand bruit médiatique car il est le premier homme marié à être ordonné à Bruxelles. Uni à Atorina depuis 2003, il est père de deux filles et d'un garçon.

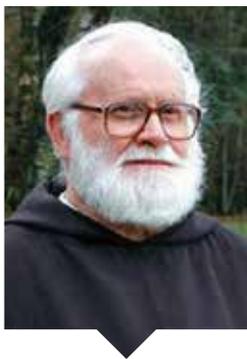
Relire les conversations de Karl Rahner

PAR TEMPS

D'HIVER

Armand VEILLEUX

Moine de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



La situation de l'Église dans le monde contemporain peut être vue comme une situation hivernale. Le chrétien d'aujourd'hui a besoin d'une spiritualité pour temps d'hiver.

Karl Rahner, qui fut l'un des théologiens majeurs de Vatican II, réfléchit longuement sur la situation du chrétien dans l'Église postconciliaire. Ses conversations sur ce sujet furent publiées en 1986 sous le titre *Faith in the wintry season (La Foi dans la saison hivernale)*. L'hiver qui le préoccupait était l'ensemble de la situation socio-politique et économique qui affectait et menaçait la foi des croyants.

DEUX COURANTS SPIRITUELS

Il discernait deux courants de spiritualité dans l'Église contemporaine. À côté des nouveaux mouvements de caractère charismatique, il percevait le courant des chrétiens continuant fidèlement leur vie de prière et leur réception des sacrements, malgré les changements radicaux du monde environnant. C'est cette dernière approche qu'il qualifiait de « *spiritualité pour temps d'hiver* ». Il la distinguait de la « *spiritualité pour temps d'été* » des années antérieures, baignant dans la joie et la chaleur d'une présence de Dieu fortement ressentie.

Les chrétiens "hivernaux" sont ceux qui, pour utiliser une expression de saint Paul, marchent dans la foi et non dans la vision. Un théologien luthérien américain contemporain de Rahner, Joseph Sitler, décrivait cette approche spirituelle dans un sermon célèbre sous le titre : *View from Mount Nebo*. Il faisait évidemment référence à la situation de Moïse qui fut appelé à guider le peuple choisi durant quarante ans vers la terre promise, mais qui n'eut pas la joie d'y pénétrer lui-même. Il ne put que l'entrevoir du sommet du

Mont Nébo. Pour Sitler c'était là une image du cheminement dans la foi, souvent une foi aride, qui est celle de ceux qui ont la grâce d'une spiritualité pour temps d'hiver.

UNE SAISON HIVERNALE

Rahner utilise la métaphore de « saison hivernale » pour désigner la situation de la foi dans le monde moderne. Dans la société d'aujourd'hui, particulièrement en Europe ou en Amérique, on ne peut plus être chrétien simplement par conventions sociales ou par attachement familial. Être chrétien requiert une décision personnelle. Une Église en diaspora a remplacé la situation de chrétienté des générations précédentes. Bien plus, la société, caractérisée par diverses formes d'athéisme ou d'agnosticisme, peut souvent rendre difficile à l'individu de vivre les valeurs évangéliques qu'il professe. Fini le temps de la floraison abondante de dévotions et de croyances de toutes sortes. Les feuilles sont tombées et les branches dénudées sont exposées au vent froid de la pensée positive. Le chrétien engagé n'a plus d'énergie à investir dans ce qui est périphérique, comme durant la précédente époque estivale. Il se doit de revenir sans cesse au centre, à ce qui peut nourrir son cœur dans le froid hivernal qui l'entoure. Les belles idées sur Dieu que véhiculent encore bien des prédications ne lui sont guère utiles. Il lui faut une profonde expérience personnelle du Dieu vivant. C'est pourquoi Rahner aimait dire que le chrétien de l'avenir devrait être un mystique, c'est-à-dire quelqu'un qui a fait l'expérience personnelle d'un Dieu qui s'est incarné par amour.

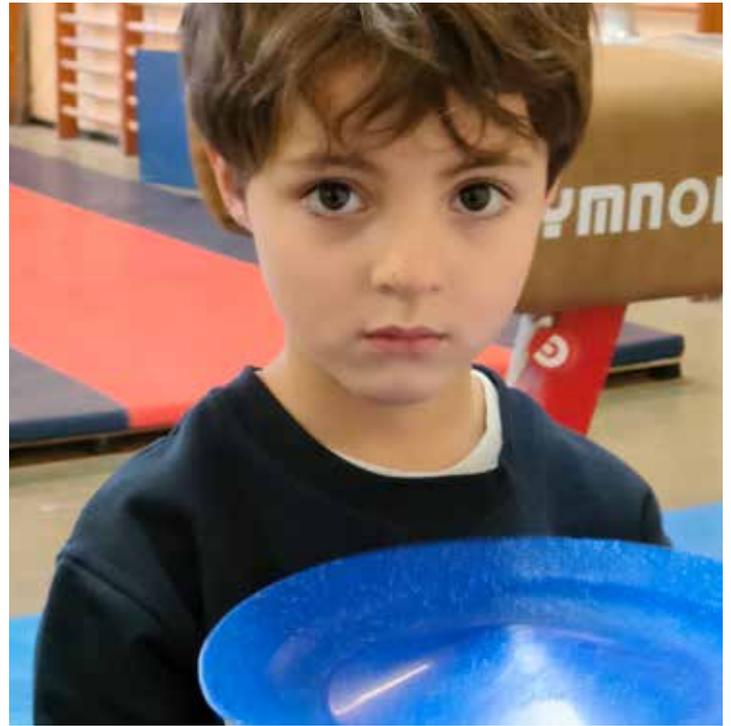
Cet hiver, parce qu'il est habité par l'amour incarné de Dieu appelant les hommes à s'aimer les uns les autres, est porteur d'un espoir de printemps. Le pape François, qui expérimente dans sa propre vie, à travers les nombreuses attaques dont il est l'objet, le froid de l'hiver actuel de l'Église, ne cesse de nourrir de l'espérance le peuple chrétien – et non chrétien. Il le fait à travers son enseignement, comme dans l'encyclique *Fratelli tutti*, sur la solidarité et l'amitié sociale, mais surtout à travers le processus de synodalité dans lequel il a engagé l'ensemble du Peuple de Dieu, et qui laisse entrevoir un nouveau printemps. ■

Une école de cirque et de théâtre

UNE AUTRE FAÇON D'APPRENDRE À GRANDIR

Textes et photos : Michel PAQUOT (sauf mentions spéciales)

En 2005, Natalie Versteegh, formée au théâtre et aux techniques du cirque, a fondé avec une amie sa propre école à Bruxelles. Par le biais d'ateliers et de stages proposés dans ces deux disciplines, *Des étoiles dans les yeux* apprend aux filles et garçons de 3 à 20 ans à développer leur agilité et leur sens de l'équilibre, à se mouvoir sur une scène et à poser leur voix. Et ainsi à s'affirmer et à exploiter leur fibre artistique.



CIRCUMOTRICITÉ.

Les plus petits ont en main toute une série d'ustensiles – assiettes, balles, baguettes, cerceaux, foulards... - qu'ils sont invités à manipuler. « La circomotricité, c'est la psychomotricité adaptée au matériel de cirque que l'enfant découvre. Il regarde ces nouveaux objets, les saisit, chipote

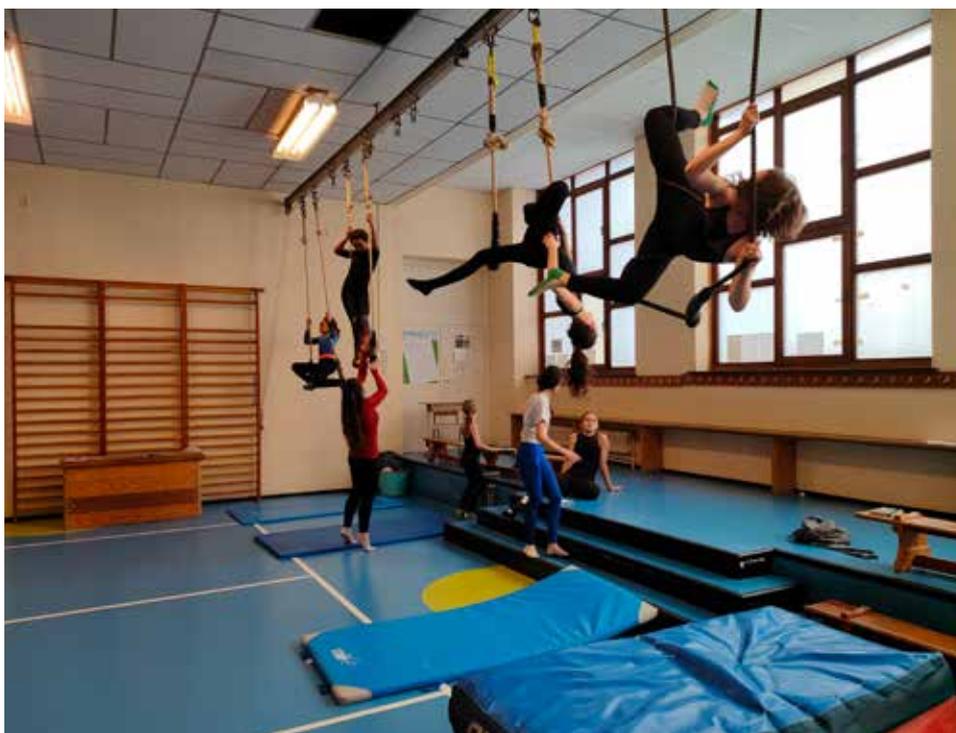
avec, voit ce qu'il peut en faire. Il apprend petit à petit. Ainsi, il se développe, explique Natalie. On s'adapte à l'enfant que l'on a devant nous. Certains d'entre eux ont des problèmes de concentration, de dyspraxie, beaucoup nous sont envoyés par des kinés, des logopèdes. »



ÉQUILIBRE ET ENTRAIDE.

« L'école ne fonctionne pas par degrés de formation, mais par classe d'âge. Les nouveaux intègrent les groupes des anciens et chacun travaille à son rythme. » Après 6 ans, les enfants passent en classe supérieure où ils vont apprendre

à développer leur agilité, leur équilibre... et l'entraide, une dimension à laquelle tient tout particulièrement la directrice. Chacun est là pour progresser, mais toujours soutenu par un autre. Des duos et trios se forment naturellement.



© Des étoiles dans les yeux

DANS LES AIRS.

Les plus âgées - ce sont majoritairement, sinon exclusivement, des filles - découvrent le trapèze. À deux, elles s'essaient à des positions parfois acrobatiques, tentant de construire une figure originale, la plus spectaculaire possible. Les

chutes sont extrêmement rares – et jamais graves : sous le regard vigilant des formatrices, les apprenties circassiennes progressent dans leurs audaces en sachant mesurer les risques pris.



© Des étoiles dans les yeux



PREMIERS PAS THÉÂTRAUX.

Bouger son corps, tout en développant son sens artistique et créatif, telles sont les lignes de force de cette école. Et cela passe aussi par le théâtre. Ainsi, répartis en deux classes selon les âges, les comédiens en herbe construisent un spectacle à

base d'impros, avec une dimension parfois clownesque, qui, tout comme les prestations circassiennes, est l'objet d'une présentation publique en fin d'année.



Depuis le mois de décembre 2023, un nouveau prier, frère Matthew, veille sur l'unité de la communauté de Taizé. Il succède ainsi à frère Alois, en charge de cette fonction depuis le décès de frère Roger en 2005. Il se veut un homme à l'écoute.

Frère MATTHEW

« ÉCOUTER ET PARLER

LIBÈRE LA PAROLE »

Propos recueillis par Geneviève BERGÉ

— Frère Matthew, dans quelle famille avez-vous grandi ?

— Dans une famille de trois enfants, dans le nord de l'Angleterre, une famille anglicane pratiquante. À la paroisse, je chantais dans la chorale. Là, comme à l'école, il y avait peu de jeunes chrétiens. Les confessions étaient séparées. Je voyais les élèves catholiques de l'autre côté de la rue, lorsque je partais à l'école. Ils attendaient le bus pour aller à l'école catholique. Même si mes

« À Taizé, je voyais une communauté d'hommes essayant de vivre l'unité pour laquelle Jésus avait prié. »

parents étaient très ouverts, je considérais presque ces enfants comme des étrangers. Plus tard, je suis entré à l'université pour étudier la médecine. C'est seulement alors que j'ai rencontré des jeunes qui cherchaient comme moi ce que veut dire "vivre la foi", puis des jeunes d'autres confessions. C'était très nouveau.

— Est-ce alors que vous avez découvert Taizé ?

— Oui, des amis m'ont proposé d'y aller avec eux pendant les vacances. Dans la ville où j'étudiais, il y avait un groupe de prière de Taizé. J'en connaissais donc déjà les chants et la manière de prier avec des textes brefs et des moments de silence. Ce qui m'a le plus frappé en arrivant, ce fut d'être inclus d'emblée dans la prière de la fraternité. La communauté chantait et nous, les jeunes, étions entraînés dans ce chant. Personne ne nous expliquait ce qu'il fallait faire, personne ne dirigeait. Nous étions à la fois ensemble et seuls devant Dieu. Cette manière de faire m'a beaucoup interpellé. Le même fonctionnement se retrouvait dans les groupes de partage. Les frères nous faisaient confiance et nous invitaient à répondre à la confiance donnée. Nous n'avions pas été habitués à cela. Nous étions vraiment libres de partager ce que nous avions dans et sur le cœur.

— Les frères de Taizé renvoient toujours les jeunes chez eux. Comment s'est passé votre retour ?

— Après ce premier séjour, nous avons mené une vie communautaire à six, avec une prière quotidienne. Nous accueillions des étudiants étrangers. Puis, j'ai fait une pause dans mes études et je suis parti un an comme bénévole à Taizé. Et là, tout simplement, les paroles de Jésus : « Viens et suis-moi » ont résonné de manière particulière. Je voyais une communauté d'hommes essayant de vivre l'unité pour laquelle Jésus avait prié. J'ai compris qu'il me fallait oser quelque chose. J'ai rejoint la communauté en 1986 et, très vite, j'ai été chargé de l'accompagnement et de la formation des nouveaux frères.

— Les années passent, puis vient ce moment où frère Alois décide de se retirer...

— C'est un grand changement par rapport aux années antérieures : désormais, une vingtaine de frères n'ont pas connu frère Roger. Frère Alois a compris que la communauté doit passer à une nouvelle étape. Nous avons vécu longtemps selon le modèle du prier qui va de l'avant et entraîne sa communauté. Mais il y

a maintenant une autre génération avec nous. Il nous faut donc trouver de nouvelles manières de faire, tout en cherchant à reconnaître les dons fondateurs de la communauté.

— Quelles pourraient être ces nouvelles manières de faire ?

— Nous désirons nous donner quelques petites structures qui permettent d'aller vers une coresponsabilité, de vivre de manière plus transparente les décisions. C'est toujours la communauté qui doit décider, le prier est là pour écouter et confirmer. Ou pour inviter à réfléchir davantage avant de prendre une décision ! La règle de Taizé parle du prier comme d'un « *serviteur de communion* ». Cela rappelle qu'il s'agit d'un ministère d'unité et d'écoute. L'autorité évangélique se fonde sur le Christ qui s'est fait serviteur.

— Le frère Roger écrivait que prendre des décisions est une « charge redoutable pour le serviteur de communion » !

— Oui, c'est effectivement une tâche redoutable ! C'est pourquoi j'ai créé assez rapidement un groupe de soutien composé de quatre frères. Ce type de groupe existait déjà, mais c'est maintenant plus clair, tout le monde sait qui le compose. Je choisis moi-même deux frères et la communauté choisit les deux autres.

— Pourrait-on dire que vous ne réécrivez pas la règle, mais que vous l'adaptez ?

— Exactement. Une part du génie de frère Roger tient à ceci qu'il a laissé une grande liberté dans sa règle. Celle-ci explique l'essentiel. Elle pose quelques balises, mais c'est tout. Elle fait confiance. Et nous, nous faisons confiance à Dieu : Il nous montrera comment l'interpréter.

— Pendant la cérémonie de passation, en décembre dernier, vous avez dit que vous acceptez la charge de serviteur de communion « de bon cœur ». Des mots inhabituels dans une cérémonie, non ?

— En effet ! Il faut rappeler que n'étant ni seulement catholiques, ni seulement protestants, nous n'avons pas de référence canonique extérieure. Or, un regard tiers est indispensable. Depuis trois ans, un groupe extérieur à la communauté s'est donc constitué. Il est composé de quatre personnes, deux hommes et deux femmes, deux catholiques et deux protestants. Ce groupe a participé au choix du nouveau prier et m'a aidé à surmonter mes premières hésitations. Ainsi, l'appel a pu faire son chemin.

Et pour en revenir à la cérémonie ?

— Ah oui ! Nous n'avions pas de cérémonie définie pour une passation, puisque c'est la première fois que cela se passe ainsi à Taizé. Le décès soudain de frère Roger n'avait pas permis que la charge soit transmise de cette manière. Nous avons donc dû inventer. L'évêque d'Autun a insisté sur un point : pour lui, il était très important d'expliquer que j'acceptais librement la charge. Car la liberté est une question délicate. Un des frères a alors proposé que je dise l'accepter « *de bon cœur* », ce que j'ai fait.

— **Vous revenez de Ljubljana où s'est déroulée la 46^e Rencontre européenne...**

— Elle s'est tenue du 28 décembre au 1^{er} janvier. Les premières rencontres Est-Ouest ont eu lieu en 1987, deux ans avant la chute du Mur de Berlin. J'étais tout nouveau frère et, comme enfant de la guerre froide, j'aurais bien voulu y participer, mais cela n'a pas été possible. Aussi, cette Rencontre m'est-elle apparue comme un accomplissement de mes rêves de jeunesse. Rappelez-vous l'histoire de Joseph et ses frères. Les rêves de jeunesse de Joseph se sont réalisés, mais bien après sa jeunesse, et autrement.

— **Comment s'est passée cet événement ?**

— Nous avons rencontré beaucoup de jeunes, même si nous sommes encore dans un mouvement de reprise après la pandémie. Pendant trente ans, jusqu'en 2010, les jeunes Slovènes ont toujours été très nombreux à venir aux Rencontres et à Taizé. Ces jeunes venus autrefois à Taizé sont maintenant parents ou grands-parents. Nous nous connaissions un peu en somme et l'accueil en famille en a été facilité.

« Parcourir un chemin qui fait sortir des habitudes, qui place devant des défis, est un facteur de croissance humaine et spirituelle. »

— **Vous avez organisé l'accueil des jeunes dans un lieu qui n'est pas anodin...**

— Oui, c'est une école catholique construite du temps de l'Empire austro-hongrois. Elle a été successivement hôpital en 14-18, QG de la Gestapo

en 1941, camp de concentration, puis caserne de l'armée yougoslave, avant de retrouver sa fonction première. J'ai raconté ce condensé d'histoire aux jeunes pour qu'ils se rendent compte des changements énormes qu'il y a eu dans la région sur une période très brève.

— **Vous parlez souvent de réconciliation. Comment ce mot a-t-il résonné à Ljubljana ?**

— La réconciliation est un mot très important pour Taizé. Mais en Slovénie, c'est un terme politique que l'on utilise pour faire taire les gens. Réconciliez-vous et ne parlez plus, voilà le message. Or, toute réconciliation passe nécessairement par une reconnaissance des faits. Il faut nommer ce qui s'est passé. Lorsque j'ai expliqué l'histoire de l'école aux jeunes, une dame a raconté que son père y avait été emprisonné par les Yougoslaves. Elle ne l'avait jamais dit à personne. Écouter et parler librement la parole. C'est ce que nous avons aussi appris à travers la crise des abus.

— **Qui sont les jeunes qui viennent à Taizé aujourd'hui ?**

— Nous recevons beaucoup de Français, d'Allemands, de Hollandais, pas mal de Belges également. Il y a trente ans, les Polonais venaient par milliers et, de manière générale, il y avait beaucoup de jeunes de l'Est. À l'époque, l'Église était un lieu de résistance pour eux, ils allaient dans les églises pour se sentir en sécurité et pour exprimer ce qu'ils ressentaient. Mais les pays de l'Est ont évolué très vite et les jeunes de là-bas sont moins nombreux aujourd'hui, même s'ils viennent toujours aux Rencontres européennes.

— **Comment s'orientent aujourd'hui la réflexion, le message de Taizé aux jeunes ?**

— Ils nous interpellent beaucoup à propos de la sauvegarde de

la Création, ils portent les questions écologiques, climatiques. Ils nous parlent de l'instabilité du monde. En 1967, nous avons lancé l'idée d'un pèlerinage de confiance. Mais, à Ljubljana, je les ai interpellés avec cette question : est-ce que nous ne devrions pas devenir des pèlerins de paix ? Quelles démarches pourrions-nous faire là où nous vivons pour devenir pèlerins de paix ? En rencontrant des personnes d'autres communautés, d'autres confessions, d'autres couches sociales, par exemple. Et si nous passions d'église en église, de lieu en lieu pour prier ensemble ? Nous avons lancé cette idée aux jeunes en leur disant : réfléchissez jusqu'à Pâques 2024 et à Pâques, à Taizé, nous échangerons nos réflexions.

— **Comment cela va-t-il se passer concrètement ?**

— Eh bien, on verra ! Il faut lancer des idées et voir ce qu'elles deviennent. Ce serait intéressant, par exemple, que des jeunes effectuent de petits pèlerinages à plusieurs. Car il existe clairement chez eux un désir de se mettre en route. La popularité croissante des pèlerinages, qui attirent aussi des non-chrétiens, montre une réelle soif d'être à la fois seuls et avec d'autres, d'aller vers un but. En écho à cela, nous avons choisi le titre de la lettre 2024, *Cheminer ensemble*.

— **Vous insistez beaucoup sur la nécessité d'être à la fois seul et ensemble, sur l'espace dont chacun a besoin...**

— C'est essentiel. La crise des abus nous montre qu'il faut respecter la liberté et l'espace de chacun et de chacune, c'est indispensable pour pouvoir vivre ensemble. L'image que j'ai utilisée dans *Cheminer ensemble* l'illustre : « *Les cordes d'une guitare sont l'une à côté de l'autre, mais c'est lorsqu'elles sont jouées ensemble qu'elles peuvent produire un son harmonieux.* »

— **Un théologien japonais, une anachorète anglaise du XIV^e siècle... Les références qui accompagnent votre lettre sont étalées dans l'espace et dans le temps. Pourquoi ?**

— Lorsque j'ai fait étape à Ljubljana en rentrant de Rome, où j'ai aidé à préparer la veillée de prière œcuménique du 30 septembre dernier, j'avais le titre de la lettre en tête, mais pas son contenu. Je l'ai soumis à l'équipe de préparation de la Rencontre en posant la question : que vous disent ces mots ? J'ai écouté et pris des notes. Ce fut la base de la lettre. Quatre frères de quatre continents différents en ont ensuite lu une première version et nous avons cherché des références hors d'Europe pour éviter tout européocentrisme. La démarche est donc collective, même si je signe et assume le texte. Il m'importe beaucoup que cette lettre se fonde sur le vécu et ne soit pas qu'un partage d'idées.

— **Elle comporte beaucoup de questions...**

— C'est essentiel ! Les questions font partie du chemin partagé ensemble. Regardez dans l'Évangile : Jésus n'arrête pas d'en poser. C'est une manière de partager une réflexion, d'engager la liberté de l'autre.

— **Vous terminez votre lettre par une question justement : « Oserons-nous repartir, non pas seuls, mais avec d'autres, mutuellement enrichis, quand nous cheminons ensemble ? ». Faut-il vraiment de l'audace pour cheminer ?**

— La mentalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui est celle du confort. Dès lors, oui, il faut de l'audace. Le risque a toujours été un mot important pour moi. La foi est un risque. Je donne ma confiance à une personne que je ne vois pas. Mais je le fais consciemment, en sachant que je peux m'appuyer sur d'autres, sur le témoignage de personnes de toutes les régions et de toutes les époques. Parcourir un chemin qui fait sortir des habitudes, qui place devant des défis, est un facteur de croissance humaine et spirituelle. C'est ainsi que l'on devient qui on est appelé à être. ■

« La semence germe et grandit, il ne sait comment » Marc 4,27

EN BORDURE

D'ÉVANGILE

Gabriel RINGLET



Fils de charpentier, Jésus connaissait aussi les métiers de la terre. À preuve ses paraboles évoquant la semence et, en particulier, celle du grain qui pousse tout seul.

Les invités que le Prieuré de Malèves-S^{te}-Marie va recevoir à l'occasion de la Semaine Sainte ont aussi jeté leur semence en terre sans toujours savoir comment elle allait germer. Mais ils ont un autre point en commun : ils se tiennent sur le seuil. Hommes et femmes des bordures, ils ont rejoint le chœur d'une aventure qui les a parfois terriblement secoués. Et s'ils ont fait confiance à la qualité de la semence, ils savent que pour "pousser toute seule" elle a d'abord besoin d'être apprivoisée. Et de tomber ensuite sur un terrain bien travaillé.

FAIRE GERMER LE CHANGEMENT

L'invitée du Jeudi, Fanny Lebrun, exerce un métier peu commun : semencière. Après des études de bioingénieure, elle se lance dans la production de semences en créant *Cycle en Terre* et fonde avec quelques partenaires une coopérative qui regroupe aujourd'hui plus de cent quatre-vingts coopérateurs. Avec son équipe, elle cultive, trie, teste et vend des semences de légumes. « *Nous avons la chance d'exercer un métier qui a plein de sens* », confie Fanny Lebrun, et qui avait disparu depuis plus de septante ans.

C'est donc un réel aboutissement d'arriver à retrouver les connaissances perdues et de reconstruire progressivement les racines de notre alimentation. Au soir du Jeudi Saint, au bord de la table eucharistique, Fanny Lebrun se demandera, avec l'assemblée, par quels chemins faire germer le changement.

FAIRE GERMER LE CHAGRIN

Les invités du Vendredi Saint sont poète et peintre et vivent à Tavel, non loin d'Avignon. Professeure de Lettres, Marie Cayol publie des livres d'artiste avec Pierre, son époux. Dans trois de ses ouvrages, elle témoigne aussi de la vie qu'ils partagent l'un et l'autre, depuis 1981, avec les peuples Natifs du sud-ouest de l'Amérique septentrionale et en particulier les Apaches, les Navajos et les Pueblos du Nouveau-Mexique.

Artiste-peintre, Pierre Cayol est aussi très imprégné par la pensée amérindienne depuis quarante ans. La mythologie, les symboles et la philosophie de ces populations ont un impact important sur sa démarche artistique. En rejoignant le Prieuré au soir du Vendredi Saint, Marie et Pierre Cayol évoqueront cette expérience forte en Arizona, mais ils confieront aussi leur rude traversée de ces dernières années depuis le suicide de leur fils Matthieu. Au soir du Vendredi Saint, au bord du gouffre, Marie et Pierre Cayol se demanderont avec l'assemblée par quel chemin faire germer le chagrin.

FAIRE GERMER LA JOIE

L'invité du Samedi, Benoît Mariage, est cinéaste et viendra présenter sa toute nouvelle réalisation : *Habib, la grande aventure*. Une fable assez rude qui raconte l'histoire d'un jeune comédien arabe appelé à jouer le rôle de François d'Assise au théâtre. Comment croire en sa chance et trouver place dans la vie ? Habib, tenté par "l'aventure" de la vie d'artiste, va vivre une réelle aventure intérieure où il faut beaucoup marcher pour aller de soi à soi. Une intense histoire de "relèvement".

Benoît Mariage avait choisi comme titre du film *Le Saint-François de Molenbeek*. Magnifique proposition. Mais le distributeur n'en a voulu... Au soir du Samedi Saint, au bord du tombeau, Benoît Mariage confie que, même à Molenbeek, un François peut en cacher un autre et faire germer la joie. ■

Les 3 célébrations se donnent à la Ferme du Biéreau de Louvain-La-Neuve les 28, 29 et 30 mars à 17h. Projection du film le 30 mars à 15h. Inscription indispensable : prieure@uclouvain.be

Humaniser selon l'Évangile

À LA SUITE DU PÈRE MOINGT

Jacques BRIARD



Juriste et père de famille, Jean-Pol Gallez est devenu théologien par appel personnel et en s'inscrivant dans le sillage d'un théologien qui a prôné le dialogue de l'Église avec le monde.



Jean-Pol Gallez et Joseph Moingt

Après avoir travaillé dans le monde bancaire, Jean-Pol Gallez, originaire de Charleroi, s'est engagé en pastorale des jeunes, puis en éducation permanente. Il a approfondi ses connaissances théologiques à l'Université catholique de Louvain, jusqu'à passer un doctorat sur la pensée du père Joseph Moingt (1915-2020). C'est à *Dieu qui vient à l'homme*, ouvrage publié en deux volumes entre 2002 et 2007 par ce jésuite français, qu'il a plus précisément consacré sa thèse parue en 2015.

DIALOGUE AVEC LE MONDE

Né en 1915, prisonnier durant la guerre 1940-45, Moingt a été ordonné en 1949 et a présenté une thèse sur la théologie trinitaire de Tertullien en 1955. Il a ensuite enseigné la théologie, animé par le souci du dialogue avec le monde, tout en dirigeant la revue *Recherches de Sciences Religieuses* jusqu'en 1997. En lien avec des chrétiens "de la base", il a mis en chantier son œuvre de maturité dont, en 1993, *L'homme qui venait de Dieu*, au départ d'un réexamen du dogme catholique à l'aune du questionnement critique de la modernité. Le centre de sa réflexion a été la révélation, considérée à partir d'une culture qui en a perdu la trace. Après la parution de son ouvrage testament *L'Esprit du christianisme* en 2018, il est décédé en 2020, laissant une quinzaine de livres, notam-

ment *La transmission de la foi* (1976) et *Croire quand même* (2010).

Jean-Pol Gallez, qui a régulièrement rencontré le père Moingt, a continué d'analyser et de faire connaître l'œuvre de ce grand théologien. Depuis la publication de sa thèse, il est intervenu en Belgique et encore plus en France, à la demande de la Conférence Catholique des Baptisé(e)s Francophones (CCBF), de paroisses, communautés religieuses, associations et centres de formation. Permanent d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble à Namur, il lui a consacré en septembre dernier un passionnant essai théologique de trois cents pages, *Humaniser selon l'Évangile*.

32 CLÉS DE LECTURE

Jean-Pol Gallez y présente trente-deux clés de lecture de l'œuvre du théologien français à travers quatre parties aux intitulés à la fois brefs, clairs et fidèles à la quête de Moingt, comme le confirme dans sa préface Paule Zellitch, présidente de la CCBF :

- *Les racines de la foi*, où il est question d'humanismes évangélique et séculier, d'incroyance, d'Évangile et de religieux pluriel.

- *La pensée de la foi*, avec relecture du *Credo*.

- *La figure de l'Église*, où l'auteur aborde la séparation entre clercs et laïcs, ainsi

que d'autres déviations - dont celles du baptême, du sacerdoce et de l'eucharistie - qui empêchent l'Église de redevenir une « *puissance culturelle utile à la société* », selon Moingt.

- *La foi dans le monde*, qui envisage, dans le contexte des actuelles crises sociétales, un nouvel agir chrétien, l'incarnation de l'annonce de l'Évangile, la voie spirituelle chrétienne et la création de communautés d'un genre nouveau soucieuses de la responsabilité chrétienne, avec implication du laïc, dialogue et partenariat avec l'autorité ecclésiastique et théologiens.

RENOUVEAU DE L'ÉGLISE

Un fil rouge traverse ce « *premier outil de travail* » : la foi critique comme fondement du renouveau de l'Église, alors que celle-ci est « *tentée de faire prévaloir la rigueur d'une loi religieuse par un oubli de l'incomparable originalité de l'œuvre libératrice de l'Esprit* ». Pour Gallez, « *la foi critique cherche à retrouver et à réexprimer les intuitions originelles de la foi apostolique en les dégageant des revêtements mythologiques dont la tradition prémoderne les a recouvertes* ».

Malgré des pages un peu ardues, les chercheuses et chercheurs de sens trouveront dans ce livre une manière de pénétrer dans la pensée et l'œuvre de Moingt. On pourra inscrire cet essai à la suite d'autres apports éclairants, dont ceux du pasteur Dietrich Bonhoeffer (cité par Moingt et Gallez) ou de l'Italo-Canadien Bruno Mori, décédé en octobre 2023, auteur entre autres de *Pour un christianisme sans religion* et de *Retrouver la "Voie" de Jésus de Nazareth*.

Jean-Pol Gallez, *Humaniser selon l'Évangile. Clés de lecture pour comprendre Joseph Moingt, préface de Paule Zellitch*, Paris, Karthala, Sens et Conscience, 2023. Prix : 27€. Via *L'appel* : -5% : 25,65€.

Lectures spirituelles



CATHÉDRALES DE FRANCE

Après plus de vingt volumes consacrés aux plus grandes cathédrales françaises, la collection *La grâce d'une cathédrale* publie ce beau-livre qui aide à comprendre comment elles ont évolué au fil des siècles. Elles témoignent des élans créatifs et des ferveurs collectives, mais aussi des relations entre les autorités civiles et religieuses, de la place du clergé et des fidèles en leur sein ou des évolutions stylistiques et liturgiques. Au cœur des grandes cités, elles restent des symboles de convergence et d'identité, comme l'a rappelé l'émotion provoquée par l'incendie de Notre-Dame de Paris. (J.G.)

Mathieu LOURS, *La grâce des cathédrales. Une esthétique du sacré*, Paris, Mengès, 2023. Prix : 49€. Via *L'appel* : - 5% = 46,55€.



L'ABBÉ PIERRE HÉROS BD

“Hiver 54” pourrait être le matricule d'Henri Grouès, alias l'abbé Pierre, suite à son fameux cri poussé en voyant des gens mourir de froid en plein Paris, qui évoque le *J'accuse* de Zola pendant l'affaire Dreyfus. Ce constat l'amène à créer les communautés d'Emmaüs, vaste réseau d'entraide et de solidarité. La Fondation Abbé Pierre poursuit aujourd'hui son combat. Cette bande dessinée, publiée à l'occasion de cet anniversaire, retrace les différentes étapes de la vie de cette sorte de super-héros mort en 2007, faisant retentir son message et son cri encore nécessaires aujourd'hui. (M.L.)

Abdel DE BRUXELLES et Vincent CUVELLIER, *L'abbé Pierre, une vie pour les autres*, Bruxelles, Casterman, 2023. Prix : 16,50€. Via *L'appel* : - 5% = 15,68€.



CHRÉTIENS ENGAGÉS

Dans les dix années qui ont suivi la guerre 1940-1945, de nombreuses personnalités chrétiennes se sont engagées pour reconstruire la France et l'Europe en vue de la paix, de la solidarité et du bien commun. À partir de témoignages souvent inédits, l'auteur en propose un riche éventail : des résistants, des journalistes (notamment de *Témoignage chrétien* ou de la revue *Esprit*), des prêtres, comme l'abbé Pierre ou le dominicain Bruckberger, des hommes politiques, notamment Robert Schuman, Roger Schutz, le fondateur de la communauté de Taizé, et bien d'autres moins connus. (G.H.)

Jérôme CORDELIER, *Après la Nuit, ces Chrétiens qui ont reconstruit la France et l'Europe (1945-1954)*, Paris, Calmann Lévy, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



“DÉSEFFANTÉS”

Perdre un enfant est, sans conteste, contre nature et souvent un sujet tabou, que ce soit dans des études ou des conversations. C'est pourquoi, l'ASBL *Couples et Famille* fait œuvre de courage et de bienveillance avec son dossier qui aborde les différents aspects des réalités vécues par les personnes endeuillées et propose des pistes de ressourcement et d'accompagnement pour permettre de faire le travail de deuil. Sans oublier les côtés – souvent peu en adéquation avec les souffrances présentes - de la législation et les politiques publiques en ces matières. Ce livre peut donc constituer un bel outil à utiliser si nécessaire. (M.L.)

Faire le deuil de son enfant, Namur, Couples et familles, dossier 146, 2023. Prix : 15€. Pas de remise sur ce titre.



PLANTER SES RACINES

Chacun des voyages entrepris, tous les chemins empruntés pourraient au final n'en faire qu'un, comme si chacun d'eux était une même étape du parcours de la vie. C'est l'impression qui ressort de la lecture captivante de ce « *voyageur malgré lui* », comme se définit Michel Legros (journaliste à *L'appel*). Des récits délicieux et profonds qui font découvrir un homme en quête du sens à donner à son existence par un lucide cheminement intérieur. Une invitation lancée à chacun pour tracer son propre chemin et en explorer les enseignements de vie. « *Je suis un pèlerin pas un guide* » : cette phrase citée en exergue donne la tonalité de l'ouvrage. (C.M.)

Michel LEGROS, *Voyageur malgré moi*, Tellin, Traces de vie, 2024. Prix : 18€. Pas de remise sur ce titre.



MATRICULE 45171

« *Quand la haine et la calomnie germent à bas bruit, alors, cela veut dire qu'à ce moment, il faut être éveillé et être prêt.* » Par ces mots (terriblement actuels), la pédiatre juive berlinoise, déportée à Auschwitz en 1943, à 48 ans, clôt son témoignage écrit en 1946, paru en 1956 et enfin traduit en français. Elle est envoyée au camp des Tsiganes qui, s'ils ont gardé leurs habits et instruments et ne travaillent pas, meurent aussi du typhus et de la gale (notamment les enfants) et sont impitoyablement gazés. Elle raconte le quotidien du camp, l'appel, la *Selektion*, les différents *Kommandos*, jusqu'à son évacuation forcée en janvier 45. (M.P.)

Lucie ADELSBERGER, *Une pédiatre à Auschwitz*, Paris, Anne Carrière, 2024. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

L'être humain en dialogue avec Dieu

AU

COMMENCEMENT...

Laurence FLACHON

Pasteure de l'Église protestante de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)



Réflexion à partir de *La création* (1935), une œuvre d'Aaron Douglas (1899-1979), un peintre afro-américain travaillé par la question de la ségrégation raciale aux États-Unis.

Aaron Douglas est un artiste afro-américain moderniste qui, de manière pionnière, a très souvent abordé dans son travail les problèmes sociaux liés à la ségrégation aux États-Unis. Figure importante du mouvement de renaissance de Harlem, *La création* est un tableau marqué par des références à l'Égypte - les pyramides et la silhouette plate aux angles prononcés - dont l'esthétique était en vogue dans l'entre-deux-guerres. Il offre dans cette œuvre une vision dynamique et originale de la création en référence au premier chapitre de la Genèse.

Le geste créateur de Dieu est figuré par cette main immense qui dispense ses bienfaits à la création, tout en se tendant vers l'être humain qui, comme la plante, est tourné vers elle. L'atmosphère ondule, la création tourbillonne, s'élève et roule... L'artiste parvient à "montrer" le dynamisme créateur de Dieu dans cette composition qui semble se mouvoir sous nos yeux. Dieu ne cesse de créer « *car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être* » (Actes 17,28).

L'ÊTRE HUMAIN PRIMORDIAL

Sommes-nous au soir du 6^{ème} jour ? Sans doute, puisque l'être humain est créé. L'artiste épure et récapitule : une plante pour figurer l'ensemble du végétal et « *l'adam* » - le terme est toujours utilisé dans les premiers chapitres de la Genèse avec un article - pour figurer l'être humain primordial. Adam vient du terme « *adamah* » qui signifie terre. La Genèse évoque la création de l'humain à partir de la Parole de Dieu,

de la terre et du Souffle. Ce même souffle qui, au jour de la Pentecôte, fit éclater les barrières entre les humains rassemblés et leur fit prendre conscience que la foi est un langage universel. Et pourquoi l'art ne le serait-il pas également ? Le mouvement de renaissance de Harlem, mouvement foisonnant tant sur le plan littéraire, musical que pictural, voyait en l'art, précisément, une manière de surmonter le fossé entre les Afro-américains et les Américains blancs.

Tous, nous sommes des "terreux" que le Souffle a tissés. Dieu parvient à donner à notre glaise la légèreté. Cet humain a les pieds solidement ancrés dans la terre dont il semble, telle la plante, surgir. Solidarité du créé. Comme déjà traversé par le signe de l'alliance - l'arc-en-ciel -, l'humain est littéralement fait d'ombres et de lumière. En lui travaille le Souffle de Dieu, en lui s'instille la lumière de sa Parole. Regardant la main qui vient à lui, son attitude est faite d'attente et d'ouverture, ses mains sont prêtes à recevoir : il vient de la terre, mais il est tourné vers le ciel ; en lui a lieu la rencontre.

LE PARDON DE DIEU

L'œuvre d'Aaron Douglas est également intéressante pour illustrer le psaume 32, dont voici un extrait :

« 3. *Tant que je ne reconnaissais pas ma faute,*

mes dernières forces s'épuisaient en plaintes quotidiennes.

4. *Car de jour et de nuit, Seigneur,*

ta main pesait sur moi, et j'étais épuisé,

comme une plante s'assèche au plus chaud de l'été.

5. *Mais je t'ai avoué ma faute, je ne t'ai pas caché mes torts.*

Je me suis dit : « Je suis rebelle au Seigneur,

je dois le reconnaître devant lui. »

Et toi, tu m'as déchargé du poids de ma faute. »



Aaron Douglas, *La création*

Si Douglas évoque la Genèse, le pardon donné par Dieu gratuitement n'est-il pas source de création en nous, force de renouvellement à l'image de l'homme de ce psaume passé du silence dévorant à la parole libératrice ? Au verset quatre du psaume, il est question de la main de Dieu : elle pèse sur l'homme, nuit et jour. Est-ce l'expression d'un mal-être, d'une culpabilité connue, mais non reconnue puisqu'elle n'advient pas à la parole ? Est-ce un sentiment d'oppression face à un Dieu auquel on ne peut rien cacher ? Peut-être. Mais n'est-ce pas plutôt une main qui s'offre, comme celle figurée dans l'œuvre de Douglas, pour que le silence dans lequel s'enferme l'orant puisse être rompu ? Une main qui accompagne, comme posée sur une épaule pour guider vers l'expression des mots qui libèrent ? Car ce qui pèse, ce qui est

lourd, est ce qui a de l'importance. En hébreu, le mot « *gloire* » (*kabôd*) signifie « *être lourd* ».

À nous, humains, qui sommes souvent ballotés par le vent des épreuves à traverser, à nous qui sommes parfois pleins de légèreté dans nos opinions..., Dieu ne serait-il pas là pour nous donner un peu de lest, un peu de poids et de conséquence ? Un humain plus « ancré » et, à la fois, plus « léger » du pardon reçu, de la parole libérée, de la confiance accordée en ce Dieu qui guide lorsqu'on se tourne vers lui ?

L'œuvre de Douglas évoque cette posture de l'être humain en dialogue avec Dieu : debout, conscient de ses ambiguïtés, mais accepté comme tel et encouragé à faire grandir la meilleure part de lui-même. ■

Haltes à la carte

DU TEMPS POUR SUSPENDRE LE TEMPS

Chantal BERHIN

« On ne s'arrête jamais de courir ! ». Et quand on veut reprendre son souffle, on ne sait pas toujours vers quoi se tourner. La religion, au sens large, et les diverses spiritualités prennent-elles en compte ce besoin vital ?

« **O** temps ! Suspends ton vol ! » Ce vers extrait du poème de Lamartine, qui intime au temps l'ordre de lever un peu le pied, est souvent cité pour exprimer un besoin de sortir du marathon. Mais il est bien entendu que le temps ne peut pas ralentir sa propre course. Il revient à celui qui souffre de l'accélération du rythme de sa vie de faire des choix pour calmer le jeu avant qu'il ne soit trop tard. Ce "trop tard" se manifeste notamment par le *burn-out*, un véritable fléau. Parmi les pistes pour arrêter la course folle du temps, et le stress qui l'accompagne, beaucoup rêvent de vacances. Mais celles-ci ne provoquent-elles pas elles-mêmes du stress ?

DES MOYENS FORT DIVERS

D'autres moyens existent, comme se fixer des temps de solitude, marcher sur un chemin de pèlerinage, méditer ou participer à une session spirituelle. Si le temps du carême chrétien donne une occasion de prendre de la distance, la majorité de ceux et celles qui veulent s'accorder un temps de pause ne fait-elle sans doute pas le rapport entre leur demande et cette offre possible. On peut d'ailleurs s'interroger sur la manière dont les religions et les spiritualités ont pris en compte ce besoin bien compréhensible de retrouver un temps pour soi, d'une part, et sur la lisibilité de leur message, d'autre part.

SÉJOUR MONASTIQUE

Le séjour de type monastique est l'une des réponses possibles au désir d'oxygéner sa vie. Charles Delhez, jésuite et sociologue, observe que le rythme de la vie sociale laisse peu de temps pour le spirituel ou pour la pratique religieuse. Le monde catholique en tient compte en multipliant les offres de genres variés. « *Quand j'étais jeune religieux, à La Pairelle (centre spirituel), toutes les retraites avaient à peu près le même format, se souvient-il. Aujourd'hui, il existe une infinité de propositions avec des succès divers. Les publics sont aussi plus mêlés que jadis. N'est-ce pas parce que, au point de vue spirituel et religieux, la société est davantage éclatée, chacun faisant son parcours personnel ? On est à l'heure du relativisme, du doute et du questionnement, voire du scepticisme, ou bien de l'affirmation identitaire. Les monastères et les abbayes restent*

des lieux où des personnes aiment se rendre, même si c'est le fait d'une petite minorité. Ce sont des lieux favorables à une rupture de quelques jours dans la course folle du quotidien. Des lieux où passent, et parfois séjournent, des gens qui n'arrivent plus à se situer dans le monde d'aujourd'hui. Le dépaysement, le calme, le côté sacré, l'oreille attentive d'un religieux, tout cela est précieux. »

VARIÉTÉ D'OFFRES

Son confrère jésuite Paul Malvaux, animateur spirituel à La Pairelle à Wépion, distingue trois grandes catégories de demandes, et donc d'offres en matière de séjours. « *D'abord, une offre traditionnelle assez structurée autour des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Elle s'adresse à des personnes ancrées dans la foi, qui savent ce qu'elles recherchent et où elles mettent les pieds. Le séjour dure plusieurs jours, avec un programme précis. Il existe aussi, et c'est relativement nouveau depuis une dizaine d'années, un public individuel qui cherche un lieu pour faire le point sans entrer dans une démarche aussi exigeante. Ces personnes viennent avec une question. Elles savent qu'un accompagnement individuel est possible. Pour tout qui le souhaite, il existe enfin une troisième catégorie d'offres d'activités spirituelles au sens large, qui se décline à la carte. »*

Le choix proposé est plus vaste et plus varié qu'autrefois : journée-oasis, marche et prière, relecture de journée ou de vie, temps de discernement, retraite-jeûne, aquarelle, méditation de pleine conscience... On le voit, il y a un support "autre", susceptible d'ouvrir de nouvelles voies d'accès au spirituel et, toujours selon Paul Malvaux, on remarque un effort manifeste pour faire autre chose qu'une retraite classique.

PIQÛRE DE RAPPEL

Sophie Philippart, formatrice, a effectué à plusieurs reprises une retraite d'une semaine au Village des Pruniers dans la région de Bordeaux. Ce lieu créé en 1982 par le moine bouddhiste vietnamien Thich Nhât Hanh est basé sur la tradition bouddhiste zen. Occupé quotidiennement par deux cent cinquante moines et nonnes, ce centre reçoit

FAIRE UNE PAUSE.**Il existe de multiples manières de stopper la course folle de la vie.**

chaque année des retraitants du monde entier. Sophie raconte : « *Le lieu est ouvert à monsieur et madame Tout-le-Monde. Nous avons vécu au rythme des moines et des moniales sans obligation de participer, mais avec des règles à respecter, comme le silence. Le programme commence à six heures du matin par une méditation de pleine conscience, sans connotation religieuse. On assiste à une conférence d'une heure et demie donnée par un moine, par exemple sur le thème de l'émerveillement. J'ai vraiment fait l'expérience du temps suspendu. Je ne suis pas spécialement attirée par la vie en communauté, mais savoir que l'on vit la même démarche ensemble, cela aide réellement.* »

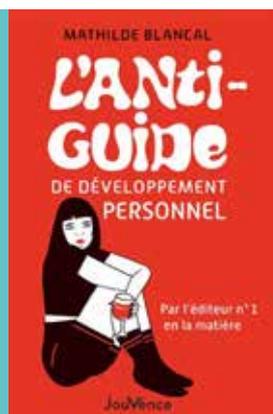
LE DANGER DU RETOUR

La jeune femme a également séjourné à Orval. Selon elle, il n'est pas nécessaire d'être croyant pour participer à une telle retraite. Il n'y a pas d'obligation d'aller aux offices. « *Mais évidemment, il vaut mieux ne pas être allergique aux questions religieuses.* » « *Le danger, poursuit-elle, c'est le retour dans la société. On est à nouveau projeté dans la course. Il faut faire attention à ne pas en arriver à des décisions extrêmes, comme celle de quitter son travail. Je m'accorde des piqûres de rappel, avec des applications, des enregistrements, des chansons, des vidéos, des podcasts pour me recentrer sur l'essentiel. Si je me coupe parfois de la réalité, ce n'est pas pour m'isoler dans un monde de Bisounours, c'est pour mieux vivre mon quotidien dans une société difficile et pour devenir plus tolérante envers les autres.* »

PARENTHÈSE ENCHANTÉE

Selon Pascal André, responsable d'une fondation œuvrant dans le secteur des soins palliatifs, si se ressourcer est une nécessité absolue, partir en vacances ne répond pas à ce besoin, parce que cela engendre encore une forme de pression. Il souligne l'importance de veiller à ce que ces "temps suspendus" ne soient pas autant de lignes supplémentaires dans un agenda déjà chargé. « *Quand je fais une méditation, c'est encore du temps programmé, observe-t-il. Il y a même parfois une certaine pression à trouver ces quelque quinze minutes tous les jours. Est-ce que cela modifie vraiment ma vie de prendre ces instants sporadiquement ? L'idée, c'est plutôt de changer en profondeur mon rapport au temps, au quotidien. Toute cette réflexion m'est venue pendant les années covid. J'ai vraiment aimé l'opportunité offerte par le confinement, cette parenthèse enchantée dans ma vie, même si l'on est bien d'accord pour dire que la pandémie a été une catastrophe. J'ai ressenti un soulagement, alimenté par le fait de ne ressentir aucune culpabilité à suspendre le rythme fou de ma vie active.* »

Aujourd'hui, il s'apprête à prendre à pied le chemin vers Rome, en suivant la *Via Francigena*, en compagnie de trois autres personnes avec lesquelles il partage les mêmes valeurs. Ils marcheront de Pise à Sienne. Ensemble, ils ont pris le temps de préparer ce périple, en créant notamment un carnet de méditations, avec des temps de réflexion personnelle et des temps d'échange en fin de journée, pour faire de ce chemin, une route méditative. ■

*Au-delà
du corps***HALTE AU TOUJOURS PLUS !**

Les livres et guides de développement personnel prétendent faire voir les choses positivement. Mais « *ces ouvrages sont un leurre* », affirme Mathilde Blancal. Le sien prend dès lors le contrepied de tout ce qui a été imposé jusqu'ici dans ce domaine, se rebellant contre le « *toujours plus* ». Avec beaucoup d'humour

et proposant de petits exercices pratiques, l'auteur permet de dédramatiser et « *d'en finir avec les injonctions à être toujours meilleurs* ». Elle donne ainsi à ces lecteurs et lectrices le coup de pouce utile pour parvenir à s'extirper des diktats sociaux. (M.L.)

Martine BLANCAL, *L'anti-guide de développement personnel*, Genève, Jouvence, 2023. Prix : 17,95€. Via *L'appel* : - 5% = 17,05€.

Du joker du JT à la reine de cœur de RTL

François HARDY

ALIX BATTARD A ENCORE TOUTES SES CARTES EN MAIN

La présentatrice vedette de RTL-TVl opère un changement de cap dans sa carrière journalistique. Adieu le JT et la carte de presse, (re)bonjour *Place Royale*. La stratégie lui permettra de développer d'autres projets sur le côté, en phase avec ses engagements personnels.

« *Je suis désolée de vous mettre dans la sauce, je sais que ce sont les vacances et que ça va être difficile de me remplacer, mais je ne vais pas revenir pour les prochains mois...* » En substance, voici le contenu du coup de fil que passe Alix Battard, début du mois d'août 2016, à la direction de la chaîne privée RTL-TVI. Brutal, mais pas autant que la violence du diagnostic selon lequel sa très jeune fille est atteinte d'un cancer. C'est pour la soigner que la présentatrice met temporairement en pause sa carrière. Celle-ci avait pourtant démarré en trombe. Il ne lui a fallu que cinq ans, depuis ses débuts à la présentation de l'info-traffic en 2006, pour se hisser à la position de présentatrice-réserve du JT, après un passage par la rédaction du magazine *Place Royale* (2008). « *Je ne me suis même pas posé de question, se souvient-elle. Ma place était aux côtés de ma fille, je n'ai pas ressenti le moindre sentiment de sacrifice.* »

ALIGNEMENT DES PLANÈTES

Après le sentiment que tout s'effondre autour d'elle, rapidement, les choses se mettent en place. « *Je suis convaincue qu'il y a une espèce de puissance maternelle qui vous transcende et qui vous permet de faire des choses auxquelles vous n'êtes pas préparée.* » L'adrénaline de l'info lui manque-t-elle ? « *Ni le stress de l'actu ni le fait d'être à l'antenne tout le temps ne m'ont manqué. J'étais bien occupée. Et finalement, je me suis dit que c'était une 'année cadeau'. Loin de la maman censée bosser à temps plein, je suis devenue pendant un an maman à 100% du temps avec mes deux filles.* » Elle tient à souligner le soutien dont elle a bénéficié de la part de la chaîne. « *RTL a été une boîte hyper soutenante. Je n'oublierai jamais la façon dont elle m'a permis de prendre le temps qu'il fallait pour m'occuper de ma fille tout en me garantissant ma place à mon retour.* » Une fois sa fille guérie, elle reprend la partie en main. Son retour à l'antenne, elle l'amorce avec force. Après l'épreuve qu'elle a traversée, elle se sent puissante. Elle se plante devant le patron de la chaîne et joue cartes sur table : « *Écoute, soit tu me donnes une place fixe au journal, soit j'arrête la présentation.* »

Manche gagnante : elle devient titulaire du RTL Info 13 heures. Elle ne voulait plus être le joker ; elle gagne la place de dame de cœur... et notamment de celui des Belges. Fin 2022, elle figure dans la liste de leurs vingt-cinq personnalités féminines préférées. Mais elle n'attend jamais que s'installe une lassitude pour changer de cap. Petit à petit, elle commence à imaginer d'autres projets en interne à RTL. À l'automne 2023, tout s'enchaîne rapidement. Elle présente son dernier JT de 13 heures, puis annonce dans la foulée qu'on la retrouvera à la présentation d'un magazine *Place Royale* relifté. « *C'était vraiment un alignement des planètes, sourit-elle. Au moment où je menais cette réflexion, RTL est venue vers moi avec le projet de relancer Place Royale. Cela a un peu précipité ma réflexion évidemment, on n'arrête pas le journal pour n'importe quelle émission. Celle-là me correspondait bien, ça me permettait de reprendre une actualité que j'avais toujours suivie, et de changer de rythme.* »

ALIX ET LA JOURNALISTE

En prenant un peu de recul, Alix Battard explique qu'elle était à un moment de sa vie où on rebat un peu les cartes et où on se dit « *j'ai déjà fait beaucoup de choses, mais*

que vais-je faire du reste de ma carrière ? ». Elle rit : « *Je ne sais pas si c'est ce qu'on appelle la crise de la quarantaine, mais j'avais encore envie d'apprendre des choses, j'avais besoin de bouger. J'ai toujours fait mon métier avec beaucoup de passion, je n'avais pas envie d'arriver à un moment où je l'aurais fait de façon mécanique et sans envie.* » RTL va donc placer son atout à la présentation de *Place Royale*. « *Ça m'excite beaucoup de reprendre une marque qui évoque tant de choses, qui a gardé une telle sympathie chez les gens. Avec une connotation qui pourrait être un peu ringarde, mais c'est un peu une madeleine de Proust.* »

Dans le jeu auquel joue Alix Battard dans sa carrière de journaliste, une carte jetée à la défausse a étonné : elle a décidé de remettre sa carte de presse. « *Même si je pense qu'elle permet d'amener un sérieux, une crédibilité et une assurance, et qu'il faut défendre la profession de journaliste, je crois qu'elle enferme dans une case. Dans les activités que je suis en train de mettre sur pied, dans les choses que je pourrais développer à l'avenir, je trouvais qu'elle était une façon de me limiter, de m'enfermer dans un statut très valorisant, mais qui, en même temps, m'empêchait d'être 'Alix' avant d'être la journaliste. Je sais quelle est ma formation, quelle est mon éthique. J'aurai toujours une démarche journalistique dans mes actions. Mais le fait de ne plus avoir la carte de presse me permettra dorénavant d'être totalement transparente, notamment sur les réseaux sociaux.* »

ENGAGEMENT CITOYEN

S'il y a une chose qui frappe chez Alix Battard, c'est assurément son doux sourire. Le même qu'on lui connaît à la présentation du 13 heures. Il n'est pas feint, elle le garde hors caméra. Mais quand on essaie de gratter pour voir ce qu'il y a derrière ses "projets à côté" suggérés à plusieurs reprises, il se transforme en sourire en coin, celui du joueur de poker qui a un carré d'as en main et doit le cacher. « *Ce n'est pas pour jouer le secret, c'est juste parce que je suis seulement en train d'apprendre.* » Ça et là, elle évoque quand même des projets qui ne seront peut-être pas compatibles avec le fait d'être indépendante vis-à-vis de l'une ou l'autre marque qu'elle soutient pour ses valeurs et celui de partager ses goûts sur les réseaux sociaux. Occasionnellement, elle est l'invitée d'une conférence, comme c'était le cas début février. Elle a honoré de sa présence le cercle d'entrepreneuses *Hors Normes* pour expliquer qu'il était possible de combiner plusieurs vies différentes : professionnelle, parentale, et d'autres vies "à côté".

Alix Battard ne se qualifie pas volontiers de militante, mais plutôt d'engagée. « *J'ai mis en place beaucoup de choses dans ma vie personnelle qui me permettent de dire que je suis assez engagée sur un monde meilleur pour demain. Plus de vélo, moins d'avion, courses en vrac, je réfléchis à la façon dont je m'habille... Je suis une citoyenne qui se pose des questions sur le monde dans lequel elle s'inscrit !* » Un engagement qui trouverait un écho en politique ? « *Alors ça, c'est non ! Pas que ça ne m'intéresse pas, mais je trouve que le clientélisme et les compromissions de la politique ne mènent pas le projet vraiment ambitieux que méritent les citoyens. Je suis beaucoup trop franche et entière pour me lancer dans quelque chose où je sais que je n'aurai pas de poids. Je pense en avoir plus à mon échelle, en agissant comme une citoyenne, comme exemple qu'on pourrait prendre.* » ■

Face à l'emprise du numérique

REPRENDRE CONTACT

Michel PAQUOT

AVEC SOI-MÊME ET LES AUTRES

« **S**i l'effet des écrans récréatifs est aussi délétère, c'est en grande partie parce que notre cerveau n'est pas adapté à la furie numérique qui le frappe. Pour se construire, il a besoin de tempérance sensorielle et de présence humaine. Or, l'ubiquité digitale lui offre un monde inverse, fait d'un bombardement perceptif constant et d'une terrible paupérisation des relations interpersonnelles. Soumis à cette double pression, le cerveau souffre et il se construit mal. » Dans son essai très étayé, le bien nommé *La fabrique du crétin digital*, le neuroscientifique Michel Desmurget s'alarme de la place occupée aujourd'hui par les écrans chez les jeunes. Il y a cinq ans, dans *La Civilisation du poisson rouge*, best-seller inattendu, Bruno Patino, président d'Arte, constatait déjà que « la société numérique ressemble à un peuple de drogués hypnotisés par l'écran ».

DÉCONNEXION SENSORIELLE

Avec quelles conséquences ? Un éloignement de soi, une perte de ses émotions et ressentis, donc du sens profond de sa vie, et une coupure du lien à autrui, pourtant fondamental dans la construction de l'être humain. De cette « *déconnexion sensorielle* », la psychologue clinicienne Sophie Lavault s'inquiète

dans un essai *Revenir à soi*. « Il faut trouver un équilibre entre l'utilisation des outils numériques et ses ressources intérieures, estime-t-elle. Aujourd'hui, on externalise nos capteurs sensoriels dans des algorithmes numériques et on perd notre boussole intérieure. On a oublié toute la partie émotionnelle qui, dans le cerveau humain, n'est pourtant pas séparée de la partie logique. Nos compétences cognitives sont totalement dépendantes du fonctionnement de nos compétences émotionnelles. Celles-ci font partie intégrante de la puissance de vie qui nous anime et nous permet d'agir, d'interagir et de penser. En l'oubliant, on atteint des degrés de dissociation très importants. »

Mais n'éprouve-t-on pas aussi des émotions devant un écran ? « Si je me mets à scroller sur mon smartphone, à faire défiler mon fil d'actualité, répond la psychologue, je vais ressentir du plaisir, de la tristesse..., des émotions qui arrivent en pilotage automatique. Mais on possède également un système beaucoup plus lent, des émotions secondaires, absentes si on est en permanence dans le numérique, dans le toujours plus vite. On perd le temps et l'espace pour ressentir ses émotions profondes. C'est ce que veulent ceux qui fabriquent les algorithmes. » C'est pourquoi, pour renouer le contact avec son système de pensée plus lent, il est indispensable de s'éloigner, de temps en temps, de son

téléphone et de son ordinateur. « Parce que le numérique nous facilite la vie par certains aspects, il nous donne l'illusion de contribuer à notre bonheur. Nous savons à quel point le confort peut faire oublier l'essentiel. L'utilisation du numérique masque en quelque sorte nos questions existentielles, celles qui nous permettent de donner du sens à notre vie. »

EN LIEN AVEC SOI POUR L'ÊTRE AVEC LES AUTRES

En se coupant de soi-même, on se coupe aussi des autres, malgré l'illusion d'une connexion perpétuelle avec eux et avec le monde. « La vie ne peut être vécue sans rien ressentir par soi-même et en soi-même et la déconnexion de notre corps va de pair avec celle de l'environnement naturel, observe Sophie Lavault. Pour être en lien avec les autres, il faut d'abord l'être avec soi-même. On se construit en miroir : tout ce que l'on ressent à l'intérieur de soi va nous dire comment on est avec l'autre. Si je n'entends pas ce que me dit mon corps, je ne peux pas être en lien authentique avec autrui. Et l'on sait par ailleurs que nous engouffrer dans le tout technique nous fait perdre le contact avec la nature. Si, quand je me promène dans un parc, j'ai le nez rivé sur mon écran, je ne vais pas voir l'oiseau qui se pose sur une branche, le rayon de soleil dans les

Médias
&
Immédi@ts

SON ROI EST UN LAMA

C'est l'histoire d'un pays qui n'existe plus, mais qui fait tout pour prouver le contraire grâce au charisme universel de son chef spirituel. Rayé de la carte lors de son invasion par la Chine en 1950, le Tibet résiste grâce à ceux qui l'ont fui pour se réfugier en Inde, avec à leur tête le dalaï-lama Tenzin Gyatso. Aujourd'hui âgé de 88 ans, celui-ci a renoncé à exercer tout pouvoir politique. Mais la question de sa succession se pose... Ce documentaire remet clairement tous ces enjeux en perspective.

Tibet-Chine, le dernier souffle ?, Arte, 05/03, 20h55.
Sur arte.tv → 03/04/2024

TRI DE CARÊME

Récemment, l'app. de carême américaine *Hallow* a été la plus téléchargée sur l'Apple Store. Lors de la finale du Superbowl, elle y avait fait sa pub... Difficile de savoir d'où viennent les app. proposant un carême 2024 numérique. En Français, certaines, très classiques, sont éditées par l'Église de France, des diocèses ou des ordres religieux. D'autres proviennent de fraternités ou congrégations traditionalistes, voire de groupes étrangers au monde chrétien. Lire l'onglet "Qui sommes-nous" ou les mentions légales peuvent aider à se faire un avis.



DÉCONNEXION SENSORIELLE.

Il faut revenir à soi, trouver un équilibre entre l'utilisation des outils numériques et ses ressources intérieures.

arbres. Ce sont des moments de grâce qui traversent l'existence de manière beaucoup plus profonde que d'être accroché à son smartphone. » Et, de surcroît, l'accaparement de son attention par les écrans, provoquant un déficit sensoriel en provenance de son corps, conduit à compléter les informations manquantes au prisme de ses croyances et habitudes, de ce à quoi on s'attend. « Moins on est connecté à soi, plus on va rajouter des constructions cérébrales interprétatives qui nous éloignent de la réalité. »

Les interactions humaines sont, avec le langage et la concentration qui permet de mobiliser la pensée sur un but, l'un des trois piliers les plus essentiels du développement de l'enfant que sapent les écrans, rappelle Michel Desmurget. Et leur ébranlement a notamment des conséquences particulièrement néfastes sur les résultats scolaires. « Cette dévorante frénésie numérique nuit gravement à l'épanouissement intellectuel, émotionnel et sanitaire de nos enfants,

constate-t-il. D'un point de vue strictement épidémiologique, la conclusion se révèle assez simple : les écrans sont un désastre. Toute maladie qui afficherait le même pedigree (obésité, troubles du sommeil, tabagisme, difficultés attentionnelles, retards de langage, dépression, etc.) verrait une armée de chercheurs se lever sur sa route. Rien de tel concernant nos lucratifs joujoux digitaux. Juste, de-ci de-là, quelques timides mises en garde et appels à une vigilance raisonnée. »

POUVOIR DIRE NON

Dans un monde qui plonge sans trop se poser de questions dans le tout numérique, Sophie Lavault revendique la liberté de dire non. Elle voulait d'ailleurs appeler son livre *Rendez-moi mon corps*. « De plus en plus de jeunes ressentent un trop-plein, se dit-elle convaincue. Ils sont à l'écoute de ce que cela leur fait vraiment. Nous sommes tellement déconnectés que de revenir à

En prenant une place de plus en plus importante dans la vie des gens, les écrans les détournent d'eux-mêmes et de leur environnement. Il est temps de réagir, alors que leurs effets sont désastreux chez les jeunes.

des choses plus essentielles est un juste retour. À une société où l'on est très sédentaires, on a répondu en ouvrant des salles de sport. Aujourd'hui, face à cette déconnexion de soi, peut-être va-t-on ouvrir des espaces pour retrouver son équilibre profond. Comme des pratiques psychocorporelles, de la méditation, de la marche en forêt, tout ce qui nous permet de nous reconnecter et de nous reliaer. Mais l'extrémisme, qui nous fait par exemple penser de manière dichotomique, va très vite. »

Chez sa fille adolescente, elle essaie de développer ses compétences socio-émotionnelles, psychosociales. « Cela me semble être un prérequis avant d'avoir des outils numériques en main. Aujourd'hui, on fait l'inverse. On donne ces outils avant de se préoccuper des émotions. Or, c'est au contraire en mettant au premier plan les compétences socio-émotionnelles que l'on pourra utiliser les outils numériques écoresponsables. » ■

Sophie LAVAULT, *Revenir à soi*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 20€. Via L'appel : - 5% = 19€.

Michel DESMURGET, *La fabrique du crétin digital*, Paris, Seuil, 2019. Epuisé.

Bruno PATINO, *La civilisation du poisson rouge*, Paris, Grasset, 2019. Prix : 18,45€. Via L'appel : - 5% = 17,53€.



FILME, C'EST DU BELGE

À l'occasion de la remise des Magritte, la RTBF est à l'heure du cinéma belge. Les antennes sont occupées par de nombreux films. Trente films belges sont accessibles gratuitement sur Uvio pendant un an. Des coups de projecteur sur les métiers du cinéma sont aussi diffusés avant les JT de 19h30.

Sur La Une : Lu 04, 20h20 : *Tout nous sourit* (comédie, Stéphane De Groodt, 2019). Ve 08, 20h45 : *Les Intranquilles* (Joachim Lafosse, 2021) et 22h50 : *Nobody has to know* (Bouli Lanners, 2022).
Sur Tipik : Me 06, 20h05 : *Le calendrier* (thriller, Patrick Ridremont, 2021). Rien à foutre (comédie, Emmanuel Marre, 2021). 22h05 : *Animals* (Nabil Ben Yadir, 2021).
Sur La Trois (à 20h30) : Je 29/02 : *La dernière tentation des Belges* (Jan Bucquoy, 2021). Ma 05/03 : *Des Hommes* (Lucas Belvaux, 2020). Me 06 : *Une liaison pornographique* (Frédéric Fonteyne, 1999). Je 07 : *Un Monde* (Laura Wandel, 2021). Je 07 à 22h20 : *Annette* (Leos Carax, 2021)

PÂQUE-PÂQUES

Quel lien entre les Pâques chrétiennes et la Pâque juive ? Le matin de Pâques, l'émission protestante de France Culture propose un dialogue "de Pâque à Pâques" entre le rabbin Rivon Krygier Shalom et Evelynne Will-Muller, laïque protestante. L'émission peut être réécoutée en podcast. *De Pâque à Pâques*, di 31/03, 08h30, Solae, le rendez-vous protestant. À écouter en direct (☒ radiofrance.fr/franceculture) ou sur podcast

Ulysse est de retour

AMOUR, AMOUR, QUAND TU REVIENS

Jean BAUWIN

Lors d'un dîner organisé par des amis communs, Duckling retrouve Flug, son mari qui l'a quittée vingt ans plus tôt. Elle ne le reconnaît pas tout de suite. Il faut dire qu'elle est passée à autre chose. Elle a refait sa vie avec Alain et a donné deux petites sœurs au premier enfant qu'elle a eu avec lui. Flug retombe immédiatement sous le charme de son ex-femme, tandis qu'elle se montre froide et distante. Elle se souvient comment il l'a lâchement abandonnée pour courir le monde et, par la même occasion, pour une jeune fille qui lui plaisait. Ironie du sort de voir cet homme servir ses nobles idéaux de défense des droits de l'homme en même temps que ses désirs charnels.

« Mais n'en va-t-il pas de même pour chacun de nous, de faire coïncider ses désirs altruistes avec ses désirs égoïstes ? commente Geneviève Damas. L'histoire n'est-elle pas faite d'hommes et de femmes qui se sont investis de façon admirable et exceptionnelle dans la sphère sociale et qui ne l'ont pas été dans la sphère privée. » Malgré les invitations pressantes de Flug, Duckling n'est pas prête à lâcher la vie heureuse qu'elle s'est construite avec Alain pour retomber sous la coupe de ce séducteur quinquagénaire.

PÉNÉLOPE POTICHE ?

Comment ne pas faire le parallèle entre cette histoire et celle d'Ulysse « qui part pendant vingt ans et qui fait des tas d'expériences, qui change, qui vieillit, qui s'affranchit de certaines règles, et puis qui rentre et qui demande à son épouse si elle est restée pareille ? s'interroge l'autrice. Mais voilà, ça, ce n'est pas possible. L'Odyssée ne raconte pas ce que devient Pénélope, mais je n'imagine pas qu'elle retrouve sa place de second rôle, après avoir géré l'île toute seule et éduqué son fils. »

Les noms des personnages sont d'ailleurs en résonance. Si Flug veut dire 'voyage', tout comme le mot odyssée, Pénélope et Duckling signifient tous deux 'canard'. C'est quand même révélateur que dans cette « histoire qui fourmille de mecs, aux noms plus glorieux les uns que les autres, l'héroïne, elle, se prend 'canard' », s'étonne un personnage de la pièce, comme un signe de toute la considération que l'on donne aux femmes. Lorsque Geneviève Damas lit *L'Odyssée*, à l'âge de 23 ans, elle est frappée par le peu de place laissée aux femmes dans le récit. Elle a alors voulu rendre justice à toutes les Pénélope, celles d'hier et d'aujourd'hui, en montrant qu'une femme de cette trempe ne peut pas

se soumettre à nouveau à son mari, comme si rien ne s'était passé en vingt ans.

Avec finesse et talent, la mise en scène, la musique et les jeux de lumière font passer la narration d'un couple à l'autre, parfois dans une ambiguïté des rôles qui dure quelques secondes. Car les acteurs, Geneviève Damas elle-même et Jan Hammenecker, qui incarnent les deux personnages, en sortent de temps à autre pour commenter l'action qu'ils viennent d'interpréter : comment ne pas faire de Pénélope, ou de Duckling qui est son double, une potiche ? Alors, ils rejouent la même scène en inversant les rôles, mais ça ne fonctionne pas, ce n'est pas crédible : « Une femme qui a fait des études, donc intelligente, ne peut pas afficher des rêves de midgettes. »

ULYSSE FOUDROYÉ

Le mythe résonne également avec l'histoire familiale de l'autrice. Son grand-père, figure emblématique de la famille, était zoologue, spécialiste des Grands Lacs. Il lui arrivait souvent de partir, presque du jour au lendemain, au Congo, aux États-Unis, en Norvège ou ailleurs. Il laissait à son épouse le soin de travailler, de s'occuper du ménage et de l'éducation des

Portées
&
Accroches

DRAGON TYRAN

Spécialisée dans le théâtre jeunesse, la Vivre en fol Compagnie livre une version familiale du *Dragon* d'Evgueni Schwartz. Lancelot, chevalier et héros professionnel, débarque dans une cité terrorisée depuis 400 ans par un dragon à trois têtes. En le tuant, il espère libérer la population de ce despote infernal. Mais une tyrannie peut en cacher une autre. Cette pièce écrite à Moscou en 1943 dénonce les totalitarismes de tout poil, avec humour.

Le dragon 22→31/03, à La Templerie des Hiboux, rue Ste Wivinne 8 à Temploux. ☎ 0484.85.32.12
📧 templeriedeshiboux.be

MADAME MONTESSORI

Ce film brosse le portrait de Maria Montessori, la célèbre pédagogue italienne qui a créé la méthode qui porte son nom. En 1900, une courtisane parisienne cache un secret honteux : elle a une fille née avec un handicap. Elle quitte Paris pour Rome où elle fait la connaissance de Maria, une femme médecin qui développe une méthode d'apprentissage révolutionnaire pour "enfants déficients". Et qui cache aussi un secret. Ces deux femmes vont s'entraider pour gagner leur place dans ce monde d'hommes.

La Nouvelle femme, film de Léa Todorov, en salle le 13/03.



DEUX COMÉDIENS.
Quatre couples pour revisiter Pénélope et Ulysse.

enfants. « *Mon grand-père qui court le monde, ma grand-mère qui fait vivre la famille et exige qu'il revienne. Lui qui plie, la mort dans l'âme. Une Pénélope qui tient bon, un Ulysse foudroyé* », résume-t-elle.

UNE AUTRE DESTINÉE.

Dans un autoportrait particulièrement émouvant, qui prend place au cœur de la pièce, Geneviève Damas se confie : « *Ma mère et sa mère se sont mariées avec des hommes bien qui ont veillé sur elles et ont consacré toute leur vie à s'occuper de leur famille. Les femmes de ma lignée avaient des choses à dire. Jeunes, elles débordaient d'énergie, puis elles se sont éteintes.* » Alors, la comédienne et autrice casse cette destinée, elle sera la première à avoir un métier, à gagner sa vie. Divorcée, elle assurera, comme tant d'autres femmes, toutes les tâches dévolues habituellement aux hommes en plus des siennes. « *Les femmes qui sont seules avec leurs enfants se sentent investies du*

devoir de tenir les deux rôles. Et ça, c'est une pression, un poids énorme. » Dans de telles conditions, quelle place reste-t-il pour l'amour ?

COMMENT S'AIMER ?

Un autre couple, Jean-Marc et Mélanie, s'ingénie également à jouer le bonheur conjugal devant les invités. Lui a la cinquantaine, les tempes grisonnantes et il a apporté à sa jeune et belle compagne une vie confortable, qui rend ses copines envieuses, ainsi que le bébé dont elle rêvait. Elle n'est plus très heureuse, mais elle reporte tout son amour sur son enfant. Quand on demande à Geneviève Damas ce qui, selon elle, fonde l'amour, elle répond : « *Le respect, l'attention, la bienveillance.* » Et aussi, peut-être, ce qu'elle fait dire à l'un de ses personnages : « *Quelqu'un qui se tient à nos côtés en dépit de la turbulence du monde.* » Cette belle définition, sans doute moins flamboyante que les habituelles envolées romantiques, pourrait également convenir à l'amitié,

La nouvelle pièce de Geneviève Damas croise l'histoire de quatre couples contemporains avec celle d'Ulysse et Pénélope. *Quand tu es revenu* est une comédie joyeuse sur la place de la femme dans le couple.

ce sentiment apaisé qui fait durer les couples.

Guillemette Laurent, qui assure la mise en scène, a voulu donner une coloration cinématographique à la pièce, par le jeu et les lumières, comme un hommage en contrepoint au travail d'Alain Resnais, qui avait amené le théâtre dans le cinéma. Dans la foulée, Geneviève Damas anime des ateliers d'écriture sur les choses qu'on ne dit pas, sur les silences écrasants. Elle est toujours frappée par la façon dont l'écriture permet de faire jaillir des secrets, ces mots tus qui tuent. En attendant, ceux qui ne pourraient pas voir la pièce ou assister à un de ces ateliers peuvent aussi trouver le texte aux éditions Lansman et se prêter au jeu de confronter leur propre histoire à celle de Pénélope, pour découvrir peut-être, finalement, qu'on peut s'aimer sans appartenir à l'autre. ■

Quand tu es revenu, de Geneviève Damas, du 12→15/03 à La Ferme de Martinrou, Chée de Charleroi 615 à Fleurus. ☎ 071 81 63 32. martinrou.be/



TRAGÉDIE DÉRACINÉE

Une troupe de théâtre ambulant tente de monter *Britannicus* de Racine. À Rome, en 68, Agrippine vient d'empoisonner son mari, l'empereur Claude, pour mettre sur son trône son propre fils, Néron. Cette intrigue est complètement revisitée dans une comédie clownesque, dynamique et d'une drôlerie sans égale. Les comédiens qui répètent cette pièce et dont on

découvre les liens au fur et à mesure sont menés à la baguette par un Monsieur Loyal particulièrement cruel. Le langage oscille entre des expressions de jeunes, des jeux de mots et des passages versifiés d'une grande pureté. Cette comédie est à voir avec les ados à partir de 12 ans.

Britannicus, Tragic Circus, par la Compagnie des Épis noirs, le 01/03 au CC d'Uccle et le 02/03 au CC de Huy.

DÉNONCIATION RISQUÉE

Trois femmes sont unies par une amitié intense qui dépasse leurs différences sociales. Quand un jeune bad boy de banlieue entreprend Zineb, sans se soucier de son consentement, Amina le filme et poste le tout sur les réseaux sociaux. Ce geste qui paraît d'une bonne intention se révèle très vite dangereux.

HLM Pussy, film de Nora El Hourch, en salle le 06/03.

Trois expos pour l'année Ensor

José GÉRARD

PEINTRE DES MASQUES, MAIS PAS QUE...

James Ensor (1860-1949) est sans conteste l'une des figures marquantes de l'art de la fin du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e en Belgique. Ses œuvres sont d'ailleurs très facilement identifiables. Si la représentation fréquente de masques vient immédiatement à l'esprit, l'artiste a néanmoins abordé de nombreuses autres thématiques : portraits et natures mortes, monstres et squelettes, défilés, champs de bataille, etc. Les techniques qu'il utilise sont également variées : peinture, bien sûr, et aussi dessin et gravure. En outre, sa longévité lui a permis de produire une œuvre très vaste, ce qui rend possible l'organisation de plusieurs expositions en même temps.

NATURES MORTES OSTENDAISES

Le MuZee d'Ostende, sa ville de naissance où il a résidé toute sa vie, propose une exposition centrée sur la nature morte qui, au XIX^e siècle, était considérée comme un genre mineur réservé aux exercices pour débutants dans les académies ou aux femmes, interdites dans ces écoles. Ce motif était aussi l'objet de productions en série pour la décoration des intérieurs bourgeois. Antoine Wiertz, le peintre des

scènes historiques grandiloquentes de très grandes dimensions, a ainsi peint en 1840 *Une carotte au patientotype* minutieusement réaliste, où on peut lire l'inscription : « *Fait par J. Verduldig après 15 leçons de peinture, procédé du patientotype.* » Une manière pour lui de discréditer le genre avec ironie, laissant entendre qu'il ne demandait aucune imagination, mais seulement un peu de patience.

Avec l'éclosion de l'impressionnisme à la fin du XIX^e siècle, la nature morte prend un autre statut. Elle permet en effet aux artistes de tenter diverses expérimentations en atelier, par exemple pour tester de nouvelles techniques picturales ou étudier les effets de la lumière sur les objets. James Ensor ne s'en est pas privé puisqu'elle constitue environ un quart de sa production. L'exposition ostendaise présente une cinquantaine de tableaux et une vingtaine de dessins. On peut notamment y admirer *La mangeuse d'huitres*, ainsi que de nombreux bouquets de fleurs, des fruits et légumes, des bouteilles ou pots en verre, des poissons et, bien sûr, des masques. L'originalité de l'événement est de confronter ces œuvres avec les réalisations d'artistes contemporains comme De Smet, Anna Boch, Rik Wouters, Léon Spilliaert, René Magritte et bien d'autres.

MISE EN SCÈNE

À Bruxelles, Bozar offre un autre point de vue, partant du constat que la mise en scène est l'une des formes d'expression privilégiées du peintre. Dès son plus jeune âge, Ensor a témoigné d'un intérêt particulier pour le spectaculaire. Dans la boutique de ses parents, il côtoyait des masques de carton, mais aussi de théâtre chinois ou japonais. Dans un courrier, il parlait ainsi de sa grand-mère : « *Elle avait les goûts les plus excentriques et les manies les plus singulières. Elle aimait beaucoup m'affubler de costumes singuliers et certes elle m'a donné le goût des mascarades. Le grand-père brave et digne homme se sauvait alors en haussant les épaules. À 60 ans, ma grand-mère sortait encore masquée. J'ai hérité de son goût pour les masques. Ma grand-mère m'affublait souvent de costumes bizarres, aussi son singe, elle l'habillait soigneusement. Elle lui avait appris cent tours, ce méchant animal, la terreur des voisins, l'accompagnait dans toutes ses promenades. Elle adorait les mascarades. Je la vois encore pendant une nuit de carnaval dressée devant mon petit lit. Elle était costumée en paysanne coquette et son masque était affreux. J'avais peut-être 5 ans alors, elle en avait plus de 60.* »

Portées
&
Accroches

UN GÉNIE INCONTESTÉ

Cette exposition propose de redécouvrir Léonard de Vinci, décédé en 1519, grâce à la collection complète de ses Codex, avec une sélection des plus beaux dessins parmi les 7 000 pages conservées. On y découvre quantité de réflexions et croquis sur des sujets aussi divers que la géologie, l'anatomie, les mathématiques, la mécanique ou l'astronomie. Avec notamment les Codex Arundel, Atlanticus ou Leicester dont le propriétaire n'est autre que Bill Gates.

Da Vinci. L'artiste, l'ingénieur, le gastronome, Liège Guillemins → 30/06. europaexpo.be

CHEMIN DE CROIX

Dji n'sé sofler (I can't breathe), Chemin de Croix en wallon namurois de Joseph Dewez est lu par Pierre Henry avec intermèdes musicaux de Nicolas Paternotte interprétés par le quatuor à cordes *Légia*. Une traduction française des poèmes sera projetée durant la lecture. Avec ses 16 blocs de marbre noir, l'église de Wierde était tout indiquée pour crier la détresse, mais aussi murmurer la tendresse vécue au long de ce calvaire.

Di 24/03 à 15h, église de Wierde. ☎ 0487.36.84.51
✉ info@cavatineasbl.org Sa 04/05, Maison de la Poterie à Bouffloux. ☎ 071.64.31.23
✉ info@el-mojo.be



PORTRAITS.
Une des nombreuses facettes du célèbre peintre ostendais.

À l'occasion du 75^e anniversaire de la mort de James Ensor, plusieurs expositions lui sont consacrées. Elles proposent des points de vue complémentaires sur sa très vaste production. Une opportunité rare pour les amateurs.

MASCARADES ET DANSES MACABRES

Le masque de carnaval ou de théâtre, ainsi que le squelette, deviendront donc des éléments récurrents dans ses tableaux. Cela confère à son travail un curieux mélange de tragique et de comique, oscillant entre critique sociale et burlesque. L'exposition à Bozar aligne une centaine d'œuvres dans un parcours qui se décline autour de différents thèmes, chacun illustrant une des facettes de la mise en scène : le carnaval, la mascarade, la danse macabre, la pantomime, la saynète, la satire ou l'humour grinçant, le cortège, le champ de bataille, la fantasmagorie, la fête galante, l'opéra-ballet et le déguisement.

INSPIRATIONS BRUXELLOISES

C'est encore une autre approche qu'invite à découvrir la Bibliothèque royale (KBR), avec dix-huit pein-

tures, vingt-quatre dessins et trente-trois estampes. Son cabinet des estampes a d'ailleurs été l'une des premières institutions à acquérir des œuvres d'Ensor : vingt-cinq gravures en 1892, déjà. Ici, il s'agit de rappeler qu'Ensor a également été inspiré par Bruxelles, ville où il a suivi trois années de cours à l'Académie royale des Beaux-Arts à partir de 1877 et où il séjournera très souvent par la suite. Il a ainsi été impliqué très activement dans les avant-gardes artistiques de ce temps et a participé à la création et à l'animation de groupes comme *Les XX* et *La libre esthétique*, dont les expositions ont permis de révéler au public belge les œuvres de peintres novateurs de Belgique et de France.

DESSINS CRITIQUES

Cette exposition se tient dans le Palais de Charles de Lorraine qui abritait alors le Musée d'art moderne fréquenté par l'artiste ostendais. Les œuvres sont accompagnées de documents d'époque, comme des affiches

de salon et des courriers échangés entre Ensor et ses correspondants. On peut y apprécier quelques-uns de ses tableaux célèbres, tels *Les masques scandalisés*, sa première scène de masques, et *La musique russe*, une scène intimiste qui rappelle qu'il était aussi musicien et mélomane. Le visiteur pourra encore découvrir une vingtaine de dessins, œuvres fragiles rarement exposées. Notamment *La Belgique au dix-neuvième siècle*, critique acerbe de la situation politique sous le règne de Léopold II. Les gravures, elles, parfois accompagnées de leurs dessins préparatoires, permettent de suivre le processus créatif d'Ensor. ■

James Ensor et la nature morte en Belgique (1830-1930), MuZee, Romestraat 11 à 8400 Oostende → 14/04 muzee.be

James Ensor. Maestro. Mise en scène et spectacle dans l'œuvre d'Ensor, Bozar, rue Ravenstein 23 à 1000 Bruxelles → 23/06 bozar.be

Ensor inspired by Brussels, KBR, Mont des Arts 28 à 1000 Bruxelles → 02/06 kbr.be



100 ANS DE SURRÉALISME

Bozar célèbre les cent ans du surréalisme qui a été particulièrement vivant en Belgique. Né en 1924 après le manifeste d'André Breton avec des pamphlets du poète Paul Nougé, qui constitue le fil rouge de l'exposition, ce mouvement est illustré sur une période de soixante ans, mu par la volonté, au-delà de l'esthétique, de se faire subversif pour

changer la société. L'expo accorde une attention particulière aux contacts internationaux de ces artistes, au contexte politico-historique, et aussi aux femmes artistes importantes. Avec des œuvres de Nougé, Magritte, Mariën, Delvaux, ou encore d'Ernst, Tanguy, Dalí et De Chirico.

Histoire de ne pas rire. Le surréalisme en Belgique, Bozar, rue Ravenstein, 23 à 1000 Bruxelles → 16 juin. bozar.be

VERDIWERK

Créé en 2013 et constitué de 30 chanteurs et ± 20 instrumentistes, Bachwerk se situe, sur la scène bruxelloise, entre les grands groupes amateurs établis et les chœurs de chambre professionnels. Avant Pâques, il interprétera le requiem de Verdi, œuvre monumentale composée en mémoire du poète italien Alessandro Manzoni.

Di 17/03, 18h, Conservatoire de Bruxelles, rue royale. bachwerk.be/fr/les-concerts

Vagues à l'âme

ÉMOUVANTES
TRACES
D'ENFANCE

Gérald HAYOIS



L'enfance et le lien entre frères laissent des empreintes indélébiles. De manière romancée, l'enseignant belge Michel Desmaretz les conte, dans *La page d'après*, avec une belle sensibilité.

Les écrivains ont abondamment exploré les relations au père et à la mère durant l'enfance, mais plus rarement les liens entre frères. Michel Desmaretz observe ceux de très grande proximité entre Côme, le narrateur, et Alban, plus âgé d'un an et demi. De manière expressive, il ressuscite ce passé, le sien probablement pour une large part, dans un va-et-vient avec le présent.

Il remet en lumière ces instants merveilleux de complicité entre les deux frères, exaltants quand ils roulent à vélo à toute vitesse, comme des derviches tourneurs dans le parc proche de la maison familiale, ou lorsqu'ils entament une escalade risquée dans les arbres, sous la conduite experte de l'aîné qui trace le chemin. De connivence, ils parlent entre eux une langue inventée, se posent les grandes questions sur le sens de la vie, sur sa précarité ou son incertaine éternité. Les affrontements sont parfois rugueux, mais suivis de réconciliations apaisantes.

PRÉCARITÉ ET FINITUDE

D'autres souvenirs de l'enfance partagée entre les deux complices sont plus personnels à Côme, le narrateur : les séjours dans la maison de leurs grands-parents, l'histoire racontée le soir par la grand-mère et le baiser de celle-ci sur le front de l'enfant apaisé avant de s'endormir. Le grand cri soudain de douleur de cette grand-mère à l'annonce du décès d'un proche apprend à l'enfant la précarité et la finitude.

Évocation aussi de la fin de l'enfance, avec ses troubles et ses premiers émois sensuels, et de la solitude qui l'accompagne. Des rêves lumineux délivrent un message à Côme qui se sent d'ici et d'ailleurs. « *Je vise, écrit l'auteur, à une cohabitation avec mon enfance, ses obscurités, ses grandeurs, ses limites et ses clartés. Je suis un chercheur de lumière, un explorateur de soleils cachés. L'humain est un mystère immense, une galaxie d'éclats et de diamants bruts comprimés dans du quelconque.* »

MAGIQUE MER DU NORD

L'immense plage de la mer du Nord, que Côme arpente le long des vagues montantes et descendantes avec son frère puis, devenu adulte, en solitaire, est le lieu magique du récit, le révélateur de vie intime. Qui a pu, enfant, séjourner à la mer, sera heureux d'y retrouver ici cette atmosphère particulière. Elle est terrain de jeux, d'exploration, de contacts humains inédits, ou de solitude recherchée, de questions existentielles que l'on se pose à tout âge. Le château de sable érigé fièrement par les deux frères leur apprend le côté éphémère des constructions humaines en observant l'extinction des formes.

À l'aide d'un bâton dans le sable durci, Côme peut, le soir venu, y tracer sur la plage désertée, ses pensées secrètes emportées bientôt par le courant. Il comprend que si la vie est une marche en avant, elle est aussi un cycle de va-et-vient ininterrompu. Il entend les vagues lui parler, croise mouettes et goélands et aperçoit au loin un enfant dont il se sent étrangement proche sans pouvoir lui adresser la parole, faute d'un langage commun, en recherche, lui aussi, de trésors cachés. « *Marcher sur la grève apaise, la mer et la vague rappellent que nous sommes mortels, nomades, cycle, pluriels* », observe l'auteur.

Chacun des deux frères fera sa vie, avant qu'arrive le temps de l'épreuve inattendue dans cette relation fraternelle brutalement interrompue. Le lien va-t-il se dénouer ou se vivre autrement ? Michel Desmaretz, agrégé en art du spectacle et qui a enseigné pendant trente ans le théâtre, la psychologie et la philosophie à l'Institut Sainte-Marie de La Louvière, propose un premier roman interpellant, étrange, à la fois livre de souvenirs, conte poétique, approchant avec sensibilité les grandes questions existentielles. Le lecteur pourra y trouver avec bonheur écho à sa propre recherche vitale. ■

Michel DESMARETS, *La plage d'après*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2023. Prix : 18€. Via *L'appel* : - 5% = 17,10€.

Des livres moins chers à L'appel

L'APPEL
Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Bon de commande

Commandez les livres que nous présentons avec 5 % de réduction. Remplissez ce bon et renvoyez-le à L'appel Livres, rue du Beau-Mur 45, 4030 Liège, ou téléphonez au 04.341.10.04.

Les livres vous seront adressés dans les quinze jours accompagnés d'une facture.

Nouveau : Vous pouvez également commander un livre via notre site internet :

www.magazine-appel.be onglet : Commandez un livre à L'appel

Attention : nous ne pourrions fournir que les ouvrages mentionnés « **Prix -5 %** ».

Ces ouvrages vous seront livrés augmentés des frais de port (tarif Bpost).

Je commande les livres suivants :

..... €

..... €

Total de la commande + frais de port : €

Nom :

Prénom :

Rue :

N° :

Code Postal : Localité :

Tél. : E-mail :

Date : Signature :

Petits à lire



VÉRITÉ ET MENSONGE

« *Il se trouve que ces histoires, je ne les ai jamais racontées, pas même à moi-même* », déclare le narrateur de ce roman qui analyse ce que veut dire « *trouver un sens à son histoire personnelle* ». Il s'est confié à un enregistreur dont les bandes sont découvertes par l'écrivain américain qui a « *mis en forme leur contenu* ». Ce roman éblouissant explore la vérité et le mensonge à travers le récit poignant d'un homme qui a grandi dans une communauté pieuse et abstinent de Shakers et tente désespérément de dénouer le vrai du faux de sa vie. Tout en veillant à « *ne pas s'approprier la vérité pour la recomposer selon son propre intérêt* ». (C.M.)

Russel BANKS, *Le royaume enchanté*, Arles, Actes Sud, 2024. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 22,33€.



TROMPEUSES APPARENCES

Deux fils et leurs proches rejoignent le domicile de leurs parents pour passer quelques jours dans leur maison familiale d'origine. Cette heureuse harmonie de façade va voler en éclats suite à un tragique accident auquel ils assistent, impuissants. Les secrets, les hontes et les non-dits remontent à la surface comme les eaux troubles du lac proche révélant les zones d'ombres de chacun des personnages qui n'en sortiront pas indemnes. Tous sont impliqués et personne n'est innocent ou coupable totalement dans ce livre qui dessine chaque destin au fusain léger de l'ironie. (B.H.)

David James POISSANT, *Un bel esprit de famille*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.



FAIRE MÉMOIRE

« *La haine, c'est déjà un pied à Auschwitz. C'est ce que je dis aux élèves devant qui je témoigne chaque jour dans toute la France.* » Ginette Kolinka a 97 ans. Rescapée des camps de la mort où elle a été déportée à 19 ans, elle accepte (enfin) de parler après cinquante ans de silence. Depuis, elle se lance à corps perdu dans le témoignage. Afin que la mémoire ne s'efface pas, elle accompagne pour l'unique et dernière fois un groupe dans le camp d'où elle est revenue. Ce voyage fait l'objet d'une poignante bande dessinée à mettre dans toutes les mains. Pour garder des traces. Bouleversant et essentiel. (M.L.)

Ginette KOLINKA, J.D.MORVAN et Victor MATET, *Adieu Birkenau*, Paris, Albin Michel, 2023. Prix : 22€. Via *L'appel* : - 5% = 20,90€.



UN PASSÉ TROP PRÉSENT

Chaque vie porte en elle son lot de mystères et les histoires personnelles s'entremêlent avec la grande histoire. Ici, la réunification de l'Allemagne et ses conséquences multiples. À la mort de sa femme, un homme découvre que celle-ci a eu une fille abandonnée à sa naissance avant de passer à l'Ouest. Il la retrouve dans un village de l'Est où elle a épousé un néonazi avec qui elle a eu une fille élevée dans cette doctrine. Comme à chacun de ses livres, Bernhard Schlink emmène son lecteur dans les arcanes de l'âme humaine. Comment réunir des êtres que tout oppose ? Comment trouver des points de convergence pour pouvoir se comprendre ? (C.M.)

Bernhard SCHLINK, *La petite fille*, Paris, Gallimard, 2023. Prix : 23€. Via *L'appel* : - 5% = 21,85€.



AFRIQUE PROFONDE

Connaissant le journalisme pour l'avoir pratiqué notamment à *La Cité*, à *La Libre Belgique* et au *Vif*, et l'avoir enseigné en Belgique et au Burundi (à Bujumbura), Jean-François Dumont publie d'une plume alerte ce premier roman. Le rôle du journaliste n'est, bien sûr, pas étranger aux aventures des trois personnages en quête de sens qui en sont les protagonistes. Les réalités des jeunes africains adoptés en Europe, les restes de la colonisation mais, surtout, le sort des noirs albinos victimes des pires sévices dus aux superstitions ancestrales fixent la trame de ce roman qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. (M.L.)

Jean-François DUMONT, *Sous la peau*, Louvain-la-Neuve, Academia, 2023. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.



FEMME COMBATANTE

Sonia Pierre, dont les parents haïtiens ont émigré vers les exploitations sucrières de Saint-Domingue dans l'espoir d'une vie meilleure, pour se retrouver en situation de quasi-esclavage, est repérée par un missionnaire qui décèle en elle une intelligence inhabituelle. Elle obtient son diplôme d'avocate, ce qui la place en rupture avec son milieu. Elle n'oublie pourtant pas ses origines et met ses compétences au service du combat contre l'injustice dont sont victimes ces travailleurs migrants oubliés de tous. Une vie de luttes incessantes, émaillée de quelques récompenses internationales, qui se termine par une mort tragique. (J.G.)

Catherine BARDON, *Une femme debout*, Paris, Les Escales, 2024. Prix : 21€. Via *L'appel* : - 5% = 19,95€.

Notebook

Conférences

ARLON. La société belge et ses piliers. Avec Jean Faniel, directeur du CRISP, le 28/03 à 14h30, salle Eugène Ysaÿe, place des Chasseurs ardennais.

☎0497.43.53.02

✉utlarlon@gmail.com

BRUXELLES. Flagey, de 1934 à 2024 : 90 ans d'émerveillement et d'audace partagés. Avec Gilles Ledure, directeur général Flagey, le 11/03 à 20h30, Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein 23.

☎02.543.70.99

✉gcc@grandesconference.be

CHASTRE (PERBAIS). Du cycle du serpent à l'empire du silence : 30 années de l'histoire du Congo. Avec

Thierry Michel, réalisateur, le 11/04 à 19h45, La Forge, rue de Cruchenère 101, Perbais.

☎0474.74.12.16

✉corinne@up-chastre.be

LA LOUVIÈRE. Le Vietnam. Bientôt 50 ans que la guerre est finie, où en est le pays ? Avec Jean-Pierre Baeyens, professeur à l'ULB – Solvay Brussels School Of Economics and Management, le 26/03 à 14h30, Institut des Arts et Métiers, rue Paul Pastur 1.

☎0473.12.01.32

✉hainautseniors.lalouviere@hainaut.be

LIÈGE. Et au milieu passe une frontière... ou le paradoxe de l'enseignement en Belgique. Avec Bernard Rentier, recteur honoraire

de l'ULiège, le 12/03 à 18h30, Le Bocholtz, place Saint-Michel 80.

☎02.421.73.12

✉info@academieroyale.be



LOUVAIN-LA-NEUVE. La dualisation intergénérationnelle dans un monde digitalisé. Avec Olivier Servais, anthropologue, professeur à l'UCLouvain, le 19/03 à 14h, auditoire

Montesquieu 11, rue Montesquieu 32.

☎010.47.41.86

✉cgf@uda-uclouvain.be

NAMUR. Quels sont les nouveaux paradigmes de l'économie ? Avec Bruno Colmant, membre de l'Académie royale de Belgique, le 28/04 à 14h, Delta, Maison de la Culture de Namur, avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.30.23.62

✉info@delta.be



Formations

BRUXELLES. Le travail en dehors de la pensée sociale de l'Église. Avec François-Xavier Lievens, chercheur en droit du travail à l'UCL, le 21/03 de 20h à 22h, Forum Saint-Michel, boulevard Saint-Michel 24.

☎02.739.34.51

✉accueil@forumsaintmichel.be

FLOREFFE. Pour apprendre et mieux comprendre. Fait-il bon de vieillir aujourd'hui ? Avec Caroline Guffens, gérontologue (ASBL Bien vieillir), le 16/03 à 10h, Studio, rue du Séminaire 4.

☎0474.53.41.52

✉info@centreculturelflorefe.be

LIÈGE. Journée liégeoise pour le climat. Un moment convivial pour

explorer des moyens citoyens d'agir pour le climat, le 16/03 de 9h à 16h, Cité Miroir, place Xavier Neujean 22.

☎04.230.70.50

✉reservation@citemiroir.be

MONTIGNY-LE-TILLEUL. La justice pénale prise entre trois feux : punir, neutraliser, réparer. Avec Bruno Dayez, avocat et philosophe, le

16/03 à 10h, Dans l'Étable, rue de la place 27.

✉beatrice.capelle@skynet.be

WÉPION. Week-end de formation : démocratie es-tu là ? Organisé par le CEFOC (Centre de Formation Cardijn), les 13 et 14/04, La Marlagne, chemin des Marronniers 26. ☎081.23.15.22

✉info@cefoc.be

Retraites

BRUXELLES. En chemin, jeunes en prière. Relais bruxellois d'Orval (18 à 35 ans). Le 15/03 de 19h45 à 21h45, sœurs de Saint-André, avenue Lambeau 108.

☎0478.49.26.47 ☎02.735.09.08

CORDEMOIS. Nuit d'adoration. À l'abbaye, chaque 1^{er} vendredi du mois. À partir de la prière des Com-

plies de 20h (repas du soir 18h45 facultatif) à la prière des Laudes (7h) ou à l'Eucharistie (8h45). Et aussi Journée de ressourcement : entrer dans le silence et la prière avec les Actes des Apôtres. Avec l'Abbé Piton, le 2^{ème} mardi du mois de 10h à 15h30, de février à juin, Abbaye de Clairefontaine 1.

✉accueil@abbaye-clairefontaine.be

FLEURUS. Des jours pas comme

les autres. S'offrir de temps à autre une journée pour se mettre à l'écoute de Dieu, pour prendre un temps de recul, de prière et de silence. Le 21/03 de 9h à 17h10, abbaye de Soleilmont, avenue Gilbert 150.

☎071.38.02.09

✉sol.accueil@proximus.be

SPA (NIVEZÉ). Être chrétien dans un-

monde qui ne l'est plus. Week-end spirituel avec le Cardinal Jozef De Kesel, du 15/03 au 17/03. Et aussi : Pâques : la Traversée de J.-C., un phare dans la vie, un horizon pour avancer dans l'Espérance envers et contre tout. Avec l'abbé J.M. de Terwangne, du 25 au 31/03, Foyers de Charité, avenue Peltzer de Clermont 7.

☎087.79.30.90

✉foyerspa@gmail.com

Et encore...

BRUXELLES. Congrès Mission 2024 : comment témoigner de l'Évangile en 2024 ? Rendez-vous national et bilingue qui rassemble de très nombreuses initiatives d'Église, les 17, 18 et 19/03, Basilique de Koelberg, parvis de la Basilique 1.

✉congresmissionbruxelles@gmail.com



BRUXELLES. Ciné-débat autour du documentaire Cobalt, l'envers du rêve électrique, en présence du réalisateur. Dans le cadre de la campagne commune d'Entraide et Fraternité et Justice & Paix sur l'extraction minière en RD Congo et ses impacts sur l'agriculture familiale, le 21/03 de 19h30 à 22h, Centre culturel Bruegel, rue des Renards 1F. ☎02.229.36.21

✉info@justicepaix.be

LIÈGE. Festival d'orgues. Visite guidée de l'instrument avec audition et accès à la tribune, avec l'organiste titulaire Pierre Thimus, le 09/03 à 18h, église Saint-Jacques,

place Saint-Jacques. ☎04.222.14.41

✉info@festivalorgueliege.be



NAMUR. Les rendez-vous nature. Initiation au maraîchage et à ses techniques, création d'une zone de plantes aromatiques et médicinales, rencontre de la nature en ville, le 12/03, de 14h à 17h, Delta, Avenue Fernand Golenvaux 18.

☎081.77.67.73 ✉info@delta.be

OTTIGNIES-LOUVAIN-LA-NEUVE. De l'atelier d'artiste à l'atelier d'écrivain au XIX^e siècle. Avec Laurence Brogniez, professeur de Littérature à l'ULB, le 14/03 de 12h à 13h, Musée L, place des Sciences 3. ☎010.47.48.41

✉info@museel.be

WAVRE. Rendez-vous solidaire. Journée de bénévolat auprès d'associations et institutions locales coordonnée par les paroisses catholiques et protestantes, le 16/03, de 9h à 17h, salle du Foyer, place de la Cure 19.

☎0476.60.27.80

✉rdvsolidaires@servethecity.be

À PROPOS DE CARICATURES ET DE RESPECT

Je me permets de vous répondre à propos de l'article de Jean Bauwin Je crie ton nom liberté (L'appel février 2024).

Je ne trouve pas adéquat de dire de monsieur Paty et de monsieur Bernard tout deux assassinés (crimes affreux) qu'ils défendaient la liberté d'expression de tolérance et de respect de l'autre. Dans le fait de montrer des caricatures vraiment obscènes du Prophète, je ne vois vraiment pas où est le respect des autres. Que diriez-vous si les profs se mettaient à faire des caricatures de ce genre envers les prophètes d'autres religions ?

Merci de votre message. Nous ne souhaitons pas entamer une polémique sur un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre. Toutefois votre mail nous offre l'occasion de rappeler le regard que, en tant que "magazine de l'actualité qui fait sens", L'appel entend poser à propos de ces questions.

Il nous semble qu'ouvrir à l'esprit critique et à la tolérance n'est pas un manque de respect, mais un appel à l'intelligence des élèves. Parler en classe de ce qui fait l'actualité est un devoir civique et les caricatures font partie de l'actualité. Dire de ces professeurs qu'ils ont manqué de respect envers une religion revient à justifier les attentats dont ils ont été les victimes. Dans quel camp est le manque de respect : dans le camp

de ceux qui tentent d'ouvrir les esprits à plus de tolérance, ou dans celui de ceux qui pensent que l'esprit critique est un péché, un crime qui justifie une condamnation à mort ?

Dans le film, Amal fait découvrir à ses élèves un auteur musulman du Moyen âge ouvertement homosexuel, et pourtant pratiquant et respecté à son époque. Elle le fait, non pas pour provoquer ses élèves, mais pour les conscientiser au fait que l'homosexualité n'est pas un péché, puisque deux d'entre eux harcèlent une jeune fille lesbienne et la menacent de mort. Amal le payera de sa vie.

Votre lettre est exactement ce que dénonce le film : ceux qui, parce qu'ils se sentent offensés dans leur foi, accusent et condamnent. Dans le film, c'est au nom du respect pour leur religion que les parents demandent la mise à pied d'Amal. Par contre, les harceleurs conservent leur place dans l'école. C'est au nom du respect pour leur religion que les parents dressent une liste d'auteurs homosexuels qu'ils ne veulent plus voir enseigner à leurs enfants.

Il nous semble très dangereux de considérer que ces caricatures étaient un manque de respect. Enseigner Rimbaud, par exemple, n'est pas non plus un manque de respect...

*Frédéric ANTOINE,
Rédacteur en chef
avec Jean BAUWIN*

OFFRE ABONNEMENT

Abonnez-vous au magazine L'appel

Abonnement annuel (10 numéros/an) : 40 €
À verser au compte : BE32-0012-0372-1702
BIC : GEBABEBB

Communication : nouvel abonnement

L'appel

Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens
Adresse : 45, rue du Beau-Mur - 4030 Liège
Tél/Fax : 04/341.10.04
Site web : www.magazine-appel.be

Soit 4 €
par mois
seulement



Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens

Éditeur responsable
Florence VANDERSTICHELEN

Rédacteur en chef
Frédéric ANTOINE

Rédacteur en chef-adjoint
Stephan GRAWEZ

Secrétaire de direction
Michel PAQUOT

Équipe de rédaction
Jean BAUWIN, Chantal BERHIN,
Jacques BRIARD, José GERARD,
Gérald HAYOIS, Michel LEGROS,
Thierry MARCHANDISE,
Christian MERVELLE,
Gabriel RINGLET,
Cathy VERDONCK

Comité d'accompagnement
Bernadette Wiame,
Véronique Herman,
Gabriel Ringlet



Chaque mois,
à la recherche du sens
dans l'actualité & les cultures



L'appel rencontre, interpelle et dialogue avec le monde

OFFRE DÉCOUVERTE

Talon à renvoyer à l'adresse ci-dessus ou à recopier et envoyer à :
secretariat@magazine-appel.be

Madame/Monsieur.....désire recevoir
un exemplaire gratuit du magazine L'appel

Rue : Numéro :
Code Postal : Ville :
Adresse e-mail :
Tél :

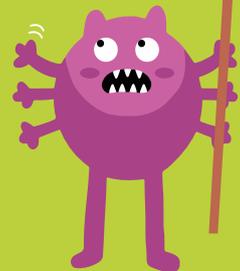
Démocratie es-tu là ?

13 et 14 avril 2024

Plus de
participation !

On en
discute ?

Pour qui
voter ?



Un week-end de formation

à La Marlagne



Infos et inscriptions pour le vendredi 29 mars 2024
081/23 15 22 - info@cefoc.be - www.cefoc.be
 www.facebook.com/CentreformationCardijn/